

LE BÂTI RURAL ANCIEN DU **Loiret**

Le connaître et le restaurer



**maisons
paysannes
du loiret**

Une délégation
de Maisons Paysannes
de France

LE BÂTI RURAL ANCIEN
DU **Loiret**

Le connaître et le restaurer

**maisons
paysannes
du loiret**

Une délégation
de Maisons Paysannes
de France

**maisons
paysannes
du loiret**

Une délégation
de Maisons Paysannes
de France

**maisons
paysannes
de france**

Crédits images : Photos : Maisons Paysannes du Loiret - Couverture : dessin Raymond Bayard pour MPF, 1974 - Quatrième de couverture : dessin Pascal Jullien, 2024, atelierdudragon@wanadoo.fr - Dessin p.7 : Raymond Bayard pour MPF, 1971 - Croquis p 58 , Alain Rocheron, MP41 - Croquis 1 et 2 p.51 : Habitat rural de la Région Centre. 1984

Rédaction : MP Loiret

Mise en page : A Conseil, Fabrice Tonnellier

Impression : Les impressions réunies - 45140 Ingré

Dépôt légal : Janvier 2024.

Remerciements :

Nos remerciements vont d'abord au Fonds de Développement de la Vie Associative du Loiret (FDVA), dont la subvention a rendu possible la mise en forme et l'édition de cette brochure.

Merci à notre maquettiste, Fabrice Tonnellier, d'avoir assuré avec une grande patience les allers-retours pour la mise en forme de nos écrits.

Merci aux bénévoles de Maisons Paysannes du Loiret pour leurs documents et photos, et tout spécialement au groupe des sept qui, durant deux ans, a persévéré dans la réalisation de cet ouvrage collectif.

Sommaire



6 Introduction

11 Les Pays du Loiret

- 11 Val de Loire
- 14 Beauce
- 17 Sologne
- 20 Forêt d'Orléans
- 24 Gâtinais
- 28 Berry – Pays Fort
- 30 Puisaye du Loiret

32 Focus

- 32 La pierre
- 35 La brique
- 38 Le pan de bois
- 41 L'intérieur de la maison
- 45 Les toitures

50 Restaurer

- 50 Quelques préliminaires
- 50 Les principes d'une bonne restauration
- 55 Un point clé : les enduits
- 58 Les menuiseries
- 59 Des cas particuliers
- 61 Les toitures
- 62 Le confort thermique
- 63 Les abords de la maison

66 Ressources

69 Bibliographie

Introduction

Vous voulez découvrir et comprendre le bâti rural ancien du Loiret : pourquoi la pierre ici, la brique là ? Pourquoi la tuile, pourquoi l'ardoise ? Pourquoi construire en pan de bois ? Le torchis, qu'est-ce que c'est ? Nous essaierons de vous donner ici quelques clés pour vous faire connaître et apprécier le bâti rural de notre département.

Vous avez un projet de restauration d'une maison rurale, vous voulez en faire une maison saine et agréable à vivre, vous voulez en respecter le caractère ? Les conseils et informations contenues dans cette brochure vous éviteront peut-être nombre de déconvenues et vous aideront à faire de cette restauration une entreprise passionnante, sachant qu'une restauration bien conduite exige du temps, le courage d'aller parfois contre certaines modes ou idées reçues et qu'il faut pour cela une bonne compréhension de cette architecture paysanne.

Qu'on en soit ainsi le visiteur, l'habitant ou le futur habitant, ce bâti rural modeste qui donne à nos bourgs et à nos paysages tout leur caractère mérite d'être connu, compris, respecté et transmis comme un précieux patrimoine.

Mais d'abord qu'entendons-nous par « maison paysanne », « habitat rural », « patrimoine rural », qu'on résume par l'expression « architecture rurale » ou « vernaculaire » (du latin vernaculus : qui est du pays, du cru) ?

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

- une **architecture intégrée au paysage local** : par ses matériaux, issus du sol ou de la végétation locale, intégrée aussi par le parti qu'elle tire de l'implantation du bâti (orientation « bioclimatique », adaptation au relief et au climat...);

« Une architecture intégrée au paysage : par ses matériaux, issus du sol ou de la végétation locale »

- une « **architecture sans architecte** », dont les techniques et l'esthétique reposent sur les usages, habitudes et savoir-faire locaux plus que sur des intentions « savantes », même si on peut parfois percevoir dans le bâti rural l'influence des styles et des techniques de la construction urbaine ;

- **d'un point de vue chronologique**, on peut dire que le bâti rural en France a gardé ce caractère vernaculaire jusqu'au début du 20^{ème} siècle, lorsque se sont généralisés les matériaux de construction industrialisés - ciment, poutrelles métalliques, tuiles mécaniques - qui supplantent, avec le développement des transports, les matériaux locaux. Le bâti rural, comme l'ensemble du bâti, se standardise

alors et perd la spécificité liée aux ressources et contraintes locales, sauf à conserver quelques détails régionaux anecdotiques, voire caricaturaux.

De fait, c'est tout l'ensemble des bâtiments liés à la vie rurale qu'on pourra qualifier de « vernaculaire » : **l'exploitation agricole** elle-même et ses dépendances, qui peut être isolée ou faire partie d'un hameau ou d'un village ; mais aussi les bâtiments qui dans un bourg **permettent la vie rurale** (forge, charron, auberge, commerces divers...); **les maisons de bourg** sont d'ailleurs souvent elles-mêmes des maisons de paysans (vignerons, maraîchers, ouvriers agricoles...) avec leur grange au fond de la cour et la porte cochère flanquée de ses chasse-roues pour le passage de la charrette. N'oublions pas que les quartiers des villes aujourd'hui complètement intégrés étaient encore au 19^{ème} siècle ou au début du 20^{ème} composés d'exploitations agricoles (par exemple le quartier de l'Argonne à Orléans) et que subsistent aujourd'hui en pleine ville des « maisons paysannes »...

On peut ainsi mieux comprendre les caractères de cette « architecture sans architecte » ; à une époque où l'argent était rare et la main d'œuvre moins coûteuse que les matériaux, sa construction visait avant tout :

- **L'utilité et la fonctionnalité** : quand le bâtiment n'a pas été trop transformé, on peut lire dans les différentes ouvertures (dimensions, position dans la façade ou le



pignon), dans les volumes et l'implantation des différents bâtiments la destination de ceux-ci ; il y a ainsi une logique toute simple de la maison paysanne qu'il convient de comprendre avant de la modifier si c'est vraiment nécessaire.

« Le souci d'économie fait construire simple, mais aussi solide et durable »

Par l'implantation et l'orientation du bâtiment, par le jeu avec les différents volumes, un confort thermique minimum est assuré (façades au Sud, à l'abri des vents dominants, bâtiments « tampons », laiterie et celliers, au Nord...). Un « bioclimatisme » que nous redécouvrons aujourd'hui...

Et le privilège évidemment donné aux plantes et arbres utiles plutôt

que décoratifs autour de la maison produit une **intégration naturelle** de l'habitat paysan au paysage environnant.

- **Le moindre coût** : le paysan lui-même peut assurer au moins en partie la fourniture et la mise en œuvre des matériaux locaux, peu transformés. Proximité et disponibilité des matériaux sont déterminantes : pan de bois et terre (crue ou cuite) en Sologne, Forêt d'Orléans et une partie du Gâtinais ; murs en bons moellons calcaires en Beauce ; encadrements, soupiraux et linteaux en calcaire souvent monolithes en Val de Loire ouest, là où le sous-sol recèle des carrières ; maçonneries hétérogènes (silex et « têtes de chat ») en Val de Loire Est...

En résumé : le souci d'économie fait construire simple, mais aussi solide et durable ; l'adaptation aux différentes fonctions de la vie agricole entraîne la diversité des volumes et des ouvertures dans une harmonie

d'ensemble, sans excessive symétrie ni raideur.

La simplicité n'exclut pas la recherche du beau et du bien fini dans les détails : ferronneries et linteaux taillés témoignent du goût et du savoir-faire des artisans et des traditions locales. L'irrégularité dans les formes et les matériaux n'est jamais recherchée pour elle-même (comme par exemple dans les poutres neuves d'aujourd'hui, sciées mécaniquement et retallées à l'herminette pour « faire rustique »...), mais n'est qu'une conséquence inévitable de l'emploi de techniques et d'outils non mécanisés.

LE CHARME DISCRET DU BÂTI RURAL DU LOIRET

Par rapport à celui d'autres régions de France au bâti très typé, l'habitat rural du Loiret est sans doute moins spectaculaire : il a pourtant une silhouette et des couleurs bien particulières et malgré un air de famille, présente d'appréciables nuances en fonction des « pays ».

Nous espérons vous le faire apprécier avec :

- un aperçu des caractéristiques du bâti propre à **chaque « pays » du Loiret** ;

Val de Loire, Forêt d'Orléans, Beauce, Sologne, Gâtinais, Puisaye et Pays Fort (Berry) ;

- des **Focus** sur les matériaux ou des éléments et détails remarquables de ce bâti ;

- enfin, pour le préserver et le faire bien revivre, des **conseils de restauration...**

Les « pays » du Loiret



Pour décrire l'habitat rural du Loiret, seul le découpage en « pays » semble pertinent. Ces pays correspondent sensiblement à la nature géologique du sous-sol qui induit un type particulier de végétation et de culture.

On distingue 7 pays :

- au nord-ouest et au nord, la **Beauce**, au sous-sol calcaire, région de grandes cultures.
- au nord-est et à l'est, le **Gâtinais** « orléanais », au sous-sol argilo-sableux, traversé de rivières, plus bocager.
- à l'est et au nord de la Loire, une petite partie de la **Puisaye** bourguignonne, prolongement du gâtinais orléanais.

- au sud de la Loire, une partie du **Pays Fort** berrichon, avec des affleurements de craie, pays également bocager.

- au sud, la **Sologne**, pays de forêts et d'étangs, sur une épaisse formation argilo-sableuse partagée avec les départements voisins du Cher et du Loir et Cher.

- d'est en ouest, la boucle du **Val de Loire** et ses terrains alluvionnaires, avec des coteaux plus ou moins marqués ou se retrouvent les influences des pays voisins.

UN AIR DE FAMILLE...

Quel que soit le « pays », des caractéristiques générales se retrouvent dans l'habitat rural du Loiret :

- **l'orientation** : de préférence au sud pour la façade principale, la façade nord étant réservée à la laiterie ou au cellier semi-enterré, dont la toiture descend très bas, en « basse goutte » ;

- **des volumes simples**, où les agrandissements se font par ajouts successifs sur la longueur du bâtiment à partir du module de base primitif ;

- **des toits** pour l'essentiel à deux pentes (voir « Gros plan toitures ») ;

- des **lucarnes** engagées dans le mur, au minimum à l'égout du toit (les lucarnes en toiture sont rarissimes) ;

- **des souches de cheminée** en briques, en pignon ou sur un mur

de refend, non enduites et, en campagne, sans mitre (qu'on peut en revanche trouver dans les bourgs) ;

- des **ouvertures** proportionnées à l'usage, réparties de façon symétrique dans les maisons de bourg, de façon beaucoup moins ordonnée en campagne.

... ET DES VARIANTES :

Les variantes sont principalement dues :

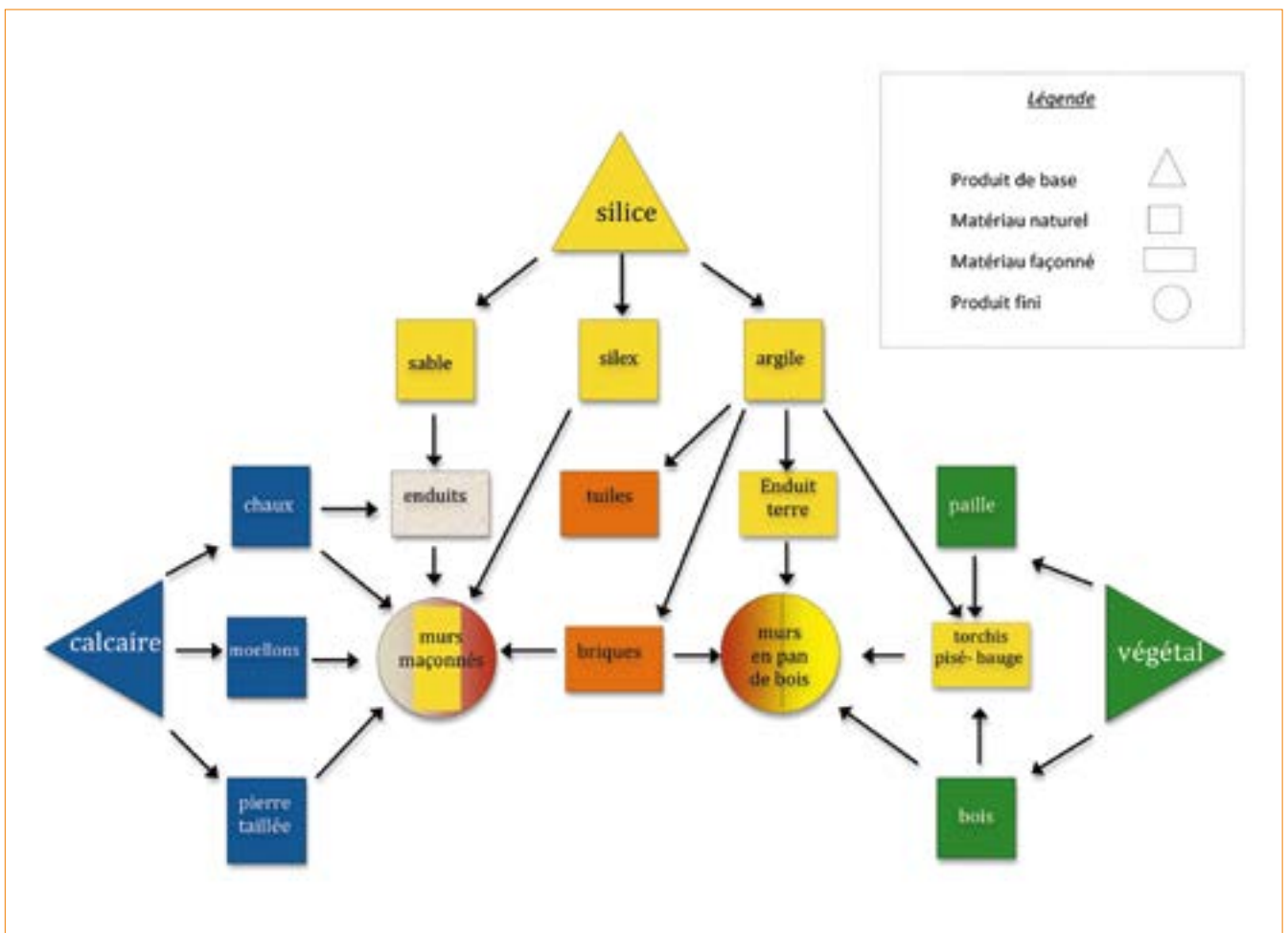
- à l'emploi des **matériaux localement disponibles** : pierre (calcaire ou

silex, grès en Pays Fort), brique, pan de bois et torchis, tuile ou ardoise ;

- au **type d'agriculture** pratiqué : dans les régions de grandes cultures, les grands bâtiments se referment sur une vaste cour intérieure. L'habitat est plus modeste et plus ouvert dans le bocage aux cultures variées et dans les pays de vignobles ;

- à l'**époque de construction** du bâtiment : les bâtiments les plus anciens (Moyen Âge ou Renaissance) sont en général beaucoup plus hauts (3 niveaux), avec une pente de toit plus accentuée ;

- d'autres paramètres entrent également en jeu : interactions de styles aux limites des pays, évolution des types d'agriculture, fabrication massive de briques et tuiles au 19^{ème} siècle, nouvelles facilités de transport permettant l'apport de matériaux venus d'ailleurs.



Val de Loire



Dans ce pays de polyculture – vigne et vergers, puis maraîchage et céréales – le bâti rural est réparti dans des hameaux et écarts proches des bourgs et dans les bourgs eux-mêmes. Les fermes sont de dimension modeste. Les appentis (en basse goutte ou non) sont constants. Un four à pain est en général associé à la ferme, en pignon ou dans un petit bâtiment séparé.

La maçonnerie de moellons calcaires montée au mortier maigre de terre et de chaux domine dans le Val de Loire ouest, recouverte d'un enduit couvrant blond réalisé à la chaux et au sable de Loire non tamisé, comportant les gros grains qui donnent vie à l'enduit.

La **Pierre de taille** parfois extraite localement, comme à Mareau-aux-

Prés, fournit les encadrements de baies, lucarnes, soupiraux, portes cochères, dont les plus anciens sont chanfreinés. Les linteaux monolithes ne sont pas rares, même sur les bâtiments secondaires (photo ci-contre).

Le **silex** apparaît à Jargeau et devient fréquent à partir de Sigloy dans le Val de Loire Est, souvent associé à la terre cuite et aux petits moellons calcaires.

Lorsque le parcellaire l'exige, le logis, la grange et l'étable s'alignent en « longère » ; dans les écarts des bourgs, c'est plutôt le pignon qui est sur rue avec une façade au Sud, ce qui n'exclut pas d'autres bâtiments en L, le tout étant entouré de murs fermés par un portail métallique flanqué de deux chasse-roues.



Enduit complètement couvrant à l'origine. L'effet « pierres vues » n'est dû qu'à l'usure de l'enduit en bas des murs.



Enduit couvrant blond.



Silex, terre cuite et petits moellons calcaires.

Les fermes



« Longères » avec façade sur cour (à gauche) ou façade sur rue, plus rare (au milieu). Bâtiments en L sur cour ouverte (en haut à droite) ou en carré autour d'une cour fermée. Ces petites fermes se situent dans le périmètre du bourg ou ses écarts proches.

Les décrochements de toiture sont fréquents, les différents niveaux renvoyant à des fonctions différentes : logis, grange, appentis... Ils contribuent au charme du bâti rural.



Près de Jargeau, ferme du 18^{ème} siècle, avec son four à pain en pignon.

Maisons à Mareau-aux-Prés.

À Darvoy, plusieurs appentis « en basse goutte » en façade nord.

Les bâtiments d'avant le 17^{ème} siècle se signalent par leur hauteur (trois niveaux) et souvent par une pente de toit plus forte.



Malgré les modifications qu'ils ont subies, notamment sur les ouvertures, on peut lire l'ancienneté de ces deux bâtiments (Mardié et Darvoy).

La Maladrerie à Mareau-aux-Prés : nom, volumes et silhouette renvoient nettement à une origine médiévale.

Les maisons de bourg



Les maisons de bourg les plus cossues affirment leurs caractères spécifiques : symétrie, soubassement et bandeau en pierre de taille, parfois corniche en pierre, très souvent couverture en ardoise, contrevents persiennés à l'étage, en partie persiennés au rez de chaussée. Pour les plus modestes, la façade reste très proche du logis de la ferme ; seule l'imposte vitrée y est plus fréquente et la porte est pleine.



Tout au long du Val de Loire, on peut remarquer l'association maison de maître à deux niveaux, au toit à quatre pentes couvert en ardoises, et maison de vigneron, sans étage, au toit de tuiles plates à deux pentes, très proche voire accolée à la maison de maître. Cette association date du 18^{ème} siècle et du goût des riches bourgeois des grandes villes pour les villégiatures campagnardes. Ci-dessus deux « couples » à Saint-Pryvé Saint-Mesmin et Darvoy.

Quelques détails caractéristiques du bâti du Val de Loire



Deux puits (Mareau et Mardié)



Soupirail taillé dans un bloc monolithe (Mareau)



Petite ouverture (Mareau)



Portail et ses chasse-roues (Olivet)

Beauce



Aujourd'hui pays de grande culture céréalière la Beauce était autrefois un pays d'élevage, notamment ovin. De hauts murs et des portails monumentaux ferment les bâtiments

autour de la cour, dans les bourgs comme dans les fermes isolées. On y trouve de grands volumes pour les auberges et les fermes qui logent la famille des maîtres et les ouvriers

agricoles, mais aussi habitat modeste dans les bourgs, rappelant que la Beauce au 19^{ème} comptait encore beaucoup de petites exploitations et un grand nombre de journaliers.



Module de base et maison de maître séparés par le portail à Tournois.

Deux entrées de ferme : dans un bourg (à gauche), ferme isolée (à droite).



Mares : chaque village possédait une mare, aménagée pour l'abreuvement des animaux. Beaucoup ont été comblées...

Fermes en Petite et Grande Beauce



Ferme à Saint-Pérvy-la-Colombe avec pigeonnier.



Grandes bergeries en Beauce.

L'ardoise est largement employée en Petite Beauce, la tuile plate domine en Grande Beauce.

Les granges beauceronnes



Les granges beauceronnes sont remarquables par leur volume.

Elles comportent très souvent un « porteau » (grande ouverture en saillie), d'origine ou ajouté en fonction de nouveaux besoins, qui permet d'avoir une ouverture de grande dimension et de conserver tout le volume utile de la grange.

Le fronton du porteau abritait aussi un pigeonnier.

Une porte s'ouvrait toujours dans le mur opposé au porteau, par laquelle sortait le cheval une fois dételé.



Les matériaux



Le sous-sol calcaire de Beauce fournit une pierre dure de bonne qualité, non gélive, qui peut se passer d'enduit (surtout pour les dépendances), à la différence des autres maçonneries de moellons du département.

La Sologne



Après avoir connu des périodes de relative prospérité, la Sologne au début du 19^{ème} siècle est considérée comme un pays de marais, de fièvres et d'habitat misérable : maisons basses, en pan de bois et torchis, couvertures végétales. L'inté-

rêt que va lui porter sous le Second Empire la grande bourgeoisie en transforme l'économie, les rapports sociaux, les paysages et le bâti. On voit se constituer d'immenses domaines et se construire des châteaux auxquels sont attachées de

grandes fermes ; on plante et on exploite les forêts (pin sylvestre), on assèche les marais et on exploite les étangs ; l'amendement des sols amène d'autres cultures que le sarrasin et le seigle ; on développe aussi l'élevage.

Les fermes

Dans la campagne, à côté des métairies, grandes fermes dépendant des châteaux et manoirs, ont subsisté jusqu'au début du 20^{ème} siècle de petites exploitations, les

« manoeuvreries » ou plus familièrement les « locatures à deux vaches » : leur locataire qui travaillait pour les métairies ne disposait pas même d'un cheval pour labourer le

lopin de terre attenant. Ayant perdu leur activité agricole, quelques-unes de ces locatures ont complètement disparu, d'autres sont devenues des résidences secondaires.



Exemple de locature.



Étable de métairie.



Une locature qui n'existe plus (photo prise en 1982).

Les matériaux

Chronologiquement, l'habitat rural solognot est passé de la terre crue fournie par le sous-sol à la terre cuite : la brique remplace souvent le torchis pour le remplissage des maisons construites en pan de bois. Il n'est pas rare qu'un mur de briques vienne se plaquer en façade sur la paroi d'origine en pan de bois.

La brique constitue aussi le matériau privilégié des nouvelles constructions, particulièrement dans les bourgs. Un exemple frappant de cette évolution en est la Ferté Saint-Aubin, réunion de deux communes : dans la plus ancienne autour de l'église Saint-Michel dominent les maisons en pan de bois. Dans la partie sud en revanche (Saint-Aubin), on trouve nombre d'alignements de petites maisons en briques de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle ; elles logeaient notamment les ouvriers de l'entreprise Camille Berthier, grand fournisseur de produits de terre cuite, et ceux des Fonderies de Sologne.



Maison à pan de bois La Ferté et appentis en pan de bois et torchis (quartier ancien autour de l'église Saint-Michel).



Linéaire à La Ferté-Saint-Aubin (partie Sud).



Si la brique et la tuile plate dominent dans les campagnes de Sologne, la pierre en encadrement de baies ainsi que l'ardoise sont des marqueurs sociaux, sur les maisons de maître...



Deux linéaires (Isdes et Vannes) caractéristiques des bourgs de la Sologne du Loiret. On mesure l'effet esthétique de l'enfouissement des réseaux électriques sur le patrimoine bâti...

Bâtis solognots



Caquoire et pan de bois avec remplissage de briques en fougère caractérisent l'église d'Isdes, récemment restaurée.



Maison à pan de bois à Jouy-le-Potier.

Les tuileries-briqueteries et leurs produits



Une briqueterie artisanale toujours en activité à Ligny-le-Ribault.

LES PAYS DU LOIRET

Forêt d'Orléans



Avec son alternance de forêts et de clairières, la Forêt d'Orléans possède un bâti rural plutôt dispersé. On y rencontre beaucoup de maisons « bloc à terre » (plusieurs modules alignés) mais aussi des bâtiments éparpillés dans les clairières et disposés autour d'une cour la plupart du temps ouverte

Les fermes



Matériaux de plusieurs types pour les bâtiments d'exploitation :



Maçonnerie de moellons.



Encadrement brique 19^{ème} siècle.



Bardage bois horizontal ou vertical sur poteaux pour les hangars.



Pan de bois avec hourdis de brique ou de torchis :

À droite, un intérieur de grange.

A gauche, grange à Loury.

Les paysages

À côté des grands étangs (étang du Puits, étang de la Vallée), mares et canal d'Orléans donnent aux paysages de la Forêt d'Orléans un caractère bien particulier.



Les maisons de bourg

Si le sous-sol de la Forêt d'Orléans, proche de celui de la Sologne explique la fréquence du pan de bois et de la brique, la proximité de la Beauce et la présence de carrières, à Fay-aux-Loges notamment, expliquent aussi les maçonneries de moellons et les encadrements de baies en pierre de taille.



Maison de bourg à Vitry-aux-Loges : lucarne pierre en chapeau de gendarme, bandeau de pierre, volets un tiers persiennés, imposte, symétrie parfaite des ouvertures, couverture en ardoise.



Maison bourgeoise : toiture à quatre pentes, couverture en ardoise.



Maison de bourg plus modeste à Loury, très proche d'un logis de ferme : lucarne en bois, couverture en tuiles, porte sans imposte.



Maison éclusière à Vitry-aux-Loges, à laquelle les décrochements de toiture donnent beaucoup de charme.

Une curiosité à Vitry-aux-Loges : les décors en céramique

À la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle ces décors en céramique étaient vendus sur catalogue par les grands magasins parisiens.

Lieux :

- Ancienne boucherie (en 1905)
 - Maison Gravier (architecte Coupret de Vitry)
 - Villa Marthe
 - Villa Raymond aux Caduelles
 - Le petit Jarnonce
-



Gâtinais



Ancien pays de bocage, d'élevage et de polyculture, le Gâtinais compte de nombreux vergers de pommiers à cidre. Le verger remplace aussi les terres à vigne abandonnées à cause du phylloxéra.

Sans carrières de pierre proches, l'habitat rural le plus ancien est pour l'essentiel fait de **pan de bois** jusqu'au 19^{ème} siècle, tant pour l'habitat isolé que dans les bourgs. Les seules pierres localement accessibles, le **silex** et le **calcaire des champs**, sont employées massivement pour les soubassements des pans de bois et pour les murs.



Maisons de bourg à Châteaurenard, Châtillon-Coligny, Saint-Maurice-sur-Aveyron, Boynes.



Ferme à La Cour Marigny : un bel exemple de ferme en pan de bois. Le hourdis d'origine en torchis a été remplacé par de la brique sur la grange.

Pour l'habitation (partie de gauche sur la photo ci-dessus, aujourd'hui presque complètement détruite), on distingue une partie en pan de bois avec le four à pain, une souche de cheminée avec renvoi d'eau et une partie en maçonnerie à l'arrière, sans doute plus récente.

Les murs en maçonnerie enduite avec encadrements de baies en brique, souvent en arc surbaissé, apparaissent massivement au 19^{ème} siècle.



Des environs de Montargis jusqu'au nord du département, **le plâtre** est utilisé surtout pour les corniches et les modénatures (chaînages d'angle, pilastres, bandeaux, encadrement de baies...). On le trouve aussi sur de grands bâtiments comme la Salle des Fêtes de Montargis et celle de Courtenay, aujourd'hui disparue. Il s'agit de « plâtre gros » comme celui qu'on employait massivement à Paris et ses environs.



Châtillon-Coligny : corniche, pilastres et entourage de l'œil de bœuf en « plâtre gros ».



Le Relais de poste de Fontenay-sur-Loing : encadrements de porte en plâtre sur la façade remaniée au 19^{ème} siècle.



Salle des Fêtes de Courtenay (aujourd'hui détruite) : la démolition a mis en évidence la présence du plâtre dans la modénature et le système constructif du bâtiment.

Les enduits



Les murs de maçonnerie sont entièrement enduits, l'enduit affleurant les pierres d'encadrement. Les sables rouges extraits des carrières locales donnent à l'enduit une couleur jaune orangé. La brique pilée qui a l'avantage de durcir l'enduit lui confère une couleur rosée ; des éclats irréguliers en anime la surface.

Les fermes

Les bâtiments sont disposés autour d'une cour ouverte : écurie et étable en prolongement du logis, grange en L ou en vis à vis. La façade nord, en basse-goutte, abritait la laiterie et servait de resserre. Les maisons « bloc à terre », résultant d'allongements successifs à partir d'un module primitif, sont fréquentes. Les bâtiments en maçonnerie peuvent être complétés par des hangars en bois utilisés pour le séchage des peaux de mouton ou du tabac.



Petite grange à pan de bois.



Lavoir en bois, bardé de planches verticales brutes avec couvre-joints.



Exemple d'agrandissement à partir d'un premier logis et d'une grange attenante en pan de bois. S'y ajoute au 19^{ème} un logis en maçonnerie de moellons enduits et encadrements de briques.

Dans cette ferme, la grange principale est située en vis-à-vis sur une cour ouverte où se trouve également une petite grange en pan de bois et briques posées sur chant, de facture plus sommaire.

Un bâtiment remarquable à Montargis, la Maison Feuillette



Le projet de son concepteur avait peu à voir avec le bâti rural du Gâtinais, sinon par l'idée d'utiliser un matériau « biosourcé » facilement disponible et peu coûteux, la paille. Construite en 1920 par l'ingénieur Emile Feuillette, c'est l'une des plus anciennes maisons en bottes de paille et structure bois recensées en Europe. Inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques, elle accueille aujourd'hui le siège du Centre National de la Construction Paille. Ses murs en paille, plâtrés à l'intérieur et enduits à l'extérieur, ont conservé toutes leurs propriétés d'isolation thermique.



Quelques puits du Gâtinais



Berry – Pays Fort



La partie du Berry du Loiret (ou Pays Fort), se caractérise par ses paysages de bocage, légèrement vallonnés et un habitat dispersé entre les gros bourgs ; les fermes isolées y sont nombreuses, souvent de type « bloc à terre ».

Le sous-sol, qui prolonge en partie celui de la Sologne, fournit l'argile pour la fabrication des briques et des tuiles, les moellons de silex et la terre pour le remplissage des pans de bois. Le grès commence à être présent dans la partie proche du Cher.

Les enduits de couleur plutôt claire recouvrent des maçonneries souvent composites, faites de moellons de silex, de grès, de calcaire et de tessons de terre cuite. Les encadrements de baies sont fréquemment en brique, surtout pour les bâtiments d'exploitation.



Maçonnerie de silex et encadrements de brique.



Base de pilier d'église en grès.



Les toitures sont marquées par un important débord de toit, relevé parfois par un léger coyau. Les lucarnes rampantes, vestiges d'une couverture végétale, ne sont pas rares.



Dans ces trois exemples, les débords de toit sont particulièrement importants (maison à Pierrefitte-ès-Bois, ferme isolée vers Autry-le-Chatel, ferme près de Beaulieu-sur-Loire).

Les granges pyramidales

Le Pays Fort se signale aussi par la présence d'une forme particulière et spectaculaire de granges, les granges pyramidales, dont le département du Cher voisin a conservé de nombreux exemplaires. Dans la commune de Vailly-sur-Sauldre (Cher), proche du Loiret, se trouve une de ces granges, restaurée et transformée en musée. Dans le Loiret, seulement très peu d'exemplaires complets (deux restaurés et un autre en l'état initial) subsistent à La Brosse et au Buisson près de Beaulieu et à Châtillon-sur-Loire.



La Brosse : grange restaurée et autrefois partagée entre les familles de ce hameau.



Châtillon-sur-Loire : grange démontée et reconstruite par un apiculteur pour les besoins de son exploitation.



Le Buisson, près Beaulieu-sur-Loire.

Elles sont construites sur poteaux supportant la charpente (principe des halles). Les murs non porteurs sont faits en pan de bois hourdé en torchis.

Ce type de grange a plusieurs fonctions : stockage des récoltes au-dessus de la nef centrale, étable ou bergerie dans les bas-côtés, remises ou toit à cochons de part et d'autre de la porte centrale, aire de battage et rangement du matériel dans la nef.

LES PAYS DU LOIRET

Puisaye du Loiret



Prolongement en amont du Gâtinais, la Puisaye est un pays de bocage et de forêts à l'habitat dispersé, avec de nombreuses fermes isolées sur cour ouverte.



Comme en Berry et en Gâtinais, le silex y est très présent. Il est toujours enduit. La pierre calcaire taillée est réservée aux encadrements du logis. La brique constitue le matériau des bâtiments d'exploitation pour les encadrements et le chaînage d'angle.

Ci-contre un bâtiment remarquable de Dammarie-en-Puisaye : grange dimière du 16^{ème} siècle. L'enduit dégradé laisse voir la maçonnerie de moellons de silex.





Les toitures sont en tuiles plates. À droite, un exemple peu courant dans le bâti rural : toit à la Mansard (Bonny-sur-Loire).



Les bâtiments de grand volume ne sont pas rares ; leur hauteur rend superflue la présence de lucarnes sur rue.



Deux exemples de traitement des ouvertures en façade, symétrique et asymétrique.

Les bâtiments ruraux anciens sont construits avec des matériaux facilement accessibles : le bois lorsque les forêts sont présentes à proximité et les pierres qui affleurent en surface ou peuvent être localement extraites. Les roches calcaires et le silex (qui se situe dans l'est du Loiret) constituent ainsi l'essentiel des pierres à bâtir dans le Loiret.

D'OÙ VIENT-ELLE ?

• **Les calcaires lacustres** de Beauce et de Briare sont les pierres les plus employées. Ils sont issus de dépôts sédimentaires d'un grand lac recouvrant la région à l'ère tertiaire.

Ce calcaire lacustre est toujours dur, d'une masse volumique de l'ordre de 2 600 kg au m³. Le grain de la pierre varie de fin à saillant (ou grenu). La pierre est de couleur beige généralement, avec des nuances de gris : par exemple, la pierre de Fay-

aux-Loges est jaune à gris foncé, celle de Coulmiers de couleur gris jaunâtre ou bleuâtre...

La pierre était extraite de carrières largement réparties sur l'ensemble du département. Les principaux sites se situaient à Beaugency, Mareau-aux-Prés, Coulmiers, Fay-aux-Loges, Donnery, Pithiviers, Beaune-La-Rolande, Montbouy et Châtillon-sur-Loire.

Elles sont toutes fermées aujourd'hui, sauf deux carrières situées en

limite du département du Loiret : Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne) et Pontijou (Loir-et-Cher). L'exploitation de la pierre à Fay-aux-Loges par exemple s'est arrêtée lors de la première guerre mondiale, faute de main d'œuvre. De même, l'extraction à partir des galeries souterraines qui existaient notamment dans le centre d'Orléans, dans les faubourgs et communes avoisinantes, a cessé au début du 20^{ème} siècle.



Puits d'extraction d'une cave-carrière à Mareau-aux-Prés.



Lucarne et œil de bœuf en pierre locale à Ingré et La Chapelle-Saint-Mesmin



Calcaire coquillier de Beauce.

• **Le silex** : dans le Val de Loire Est et le Gâtinais.



Maçonneries de silex à Tigy.



Intérieur d'appentis à Germigny-des-Prés.



Poudingue : conglomérat de silex utilisé en Val-de-Loire Est et en Berry.

QUELLES SONT LES UTILISATIONS ?

• **Le silex** est utilisé pour la construction, soit seul, soit associé à d'autres matériaux : moellons calcaires ou

éléments de terre cuite servant au calage des lits, le tout largement lié au mortier de chaux. L'appareillage,

monté par banchage, en est soigné ; il est cependant assez souvent recouvert d'enduit...

• **La pierre calcaire :**

Elle est utilisée en **pierre de taille** dans les belles maisons, les châteaux et les églises, dont plus d'une cinquantaine d'édifices sont classés dans le Loiret. L'un des plus anciens, l'église de Germigny-des-Prés édifée vers l'an 800, est construite en calcaire lacustre de Beauce pour les structures les plus âgées et pour les restaurations, en pierre dure de teinte grisâtre, extraite de carrières situées à une vingtaine de kilomètres (Donnery, Fay-aux-Loges).



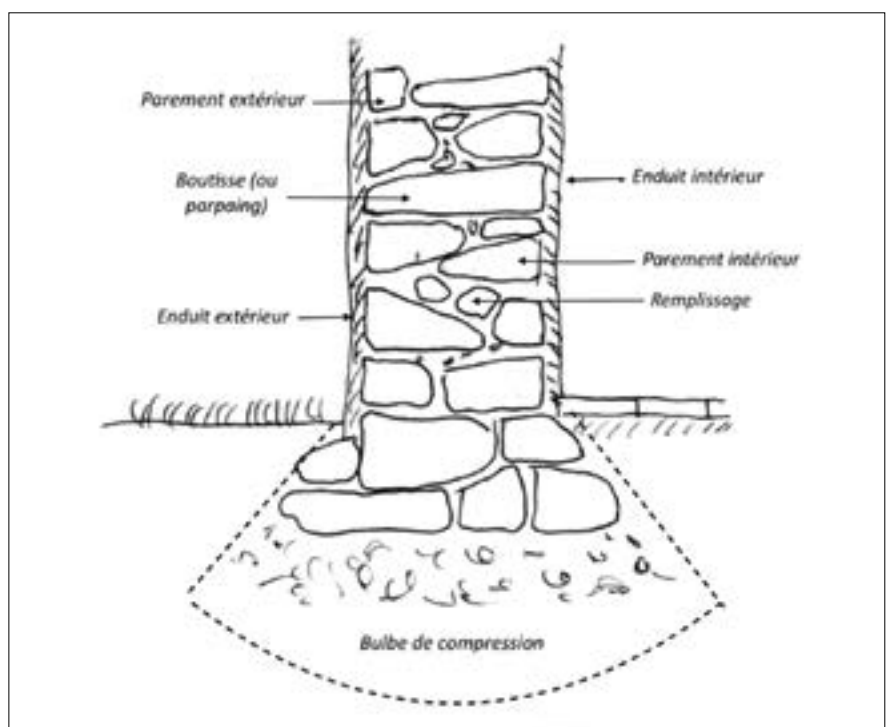
Pierre de Fay employée dans maison de bourg à Vitry-aux-Loges pour encadrements, bandeau, soubassement et corniche.

Ce sont des **moellons** qui sont employés pour le gros oeuvre du bâti rural. De bonne qualité, ils sont équarris et assisés pour les parements intérieurs et extérieurs ou bien appareillés plus grossièrement lorsqu'ils sont de qualité médiocre et sans forme bien définie. Les pierres de remplissage entre les deux parements peuvent être ramassées dans les champs ou provenir du creusement du puits ou de la cave. Les moellons sont liés par un mortier maigre de terre et de chaux. La solidité de l'ensemble est assurée par des chaînages d'angle en pierre de taille et des « parpaings » ou boutisses (pierres traversantes). Une assise en gros blocs posés dans des fouilles de 30 à 50 cm de profondeur assure la stabilité du mur, mais n'empêche pas totalement les remontées d'humidité : celle-ci s'évacue naturellement à travers les enduits à la chaux qui recouvrent la plupart des maçonneries de moellons. L'épaisseur du mur ancien (40 à 60 cm) lui confère une très bonne inertie et, lorsque l'humidité en est correctement gérée, des qualités thermiques appréciables.



Moellons calcaires grossiers pour maçonneries enduites.

Ci-dessous : schéma d'un mur réalisé à partir de ce type de moellons.



Les pierres de taille pour les appuis de fenêtre, les encadrements de baies et les chaînages d'angle proviennent exclusivement de carrières ; elles restent apparentes dans le bâti rural dont elles constituent le seul décor. Les pierres d'encadrement mesurent généralement environ 33 cm de hauteur, c'est à dire un pied, unité de mesure traditionnelle des tailleurs de pierre.

LE TRAVAIL DE LA PIERRE

À partir de l'époque gothique, les pierres sont **layées** c'est-à-dire façonnées à la laye, taillant qui consiste en un tranchant découpé en plusieurs dents devenant de plus en plus étroites et fines : le travail est lent pour traiter les parements de la pierre et lui donner un bel aspect strié. À la fin du 18^{ème} siècle, de nouveaux outils apparaissent, en particulier la **boucharde**, marteau à dents utilisé pour frapper les pierres dures, permettant d'aplanir la surface rapidement, lui conférant un aspect granuleux et régulier.

Après avoir été taillée, la pierre était transportée (et le transport coûte cher...) puis finie sur le chantier. Elle est un indicateur du statut social : ceci explique que le recours à la pierre de taille soit plus limité dans l'habitat rural avant le 18^{ème} siècle, sauf pour le bâti situé aux abords des lieux d'extraction. À partir de cette époque, les encadrements de portes et fenêtres en pierre se généralisent. La pierre est utilisée plus largement dans les maisons de bourg (soubassements, bandeaux en façade, corniches) que dans les fermes.

Les traces des outils peuvent aider à la datation du bâtiment mais le réemploi relativement fréquent la rend plus difficile.

Les pierres peuvent souffrir de certaines maladies et désordres : fis-



Mur de Beauce en moellons non enduits car de bonne qualité, équarris et assisés.



Finition layée.



Finition bouchardée.

sures et boursouflures. Les restaurations par remplacement partiel et total sont tout à fait possibles. Cependant elles doivent être soit encadrées par un professionnel

soit confiées à celui-ci. En cas de repose, la principale difficulté réside dans l'orientation de la pierre qui doit respecter le sens des strates de sédiments ou "lit de la pierre".

Focus 2 • La brique

La brique est utilisée dans tout le département, mais est surtout présente dans le Gâtinais, en Forêt d'Orléans et en Sologne, là où le sous-sol fournit une **terre argileuse** propice à la confection d'éléments en terre cuite et la forêt **le bois** nécessaire à leur cuisson.

UN PEU D'HISTOIRE...

Employée à l'origine pour construire les bâtiments de prestige (châteaux de Gien et de Bellegarde, château de l'Isle à Saint-Denis-en-Val, Hôtel Grosnot d'Orléans...), puis réservée à des éléments bien particuliers de la maison (corniches, conduits, cœurs et souches de cheminée), la brique devient au 19^{ème} siècle un matériau courant. Lié en grande part à la mise en valeur de la Sologne par les grands propriétaires sous le Second Empire, le besoin de construction (châteaux et surtout fermes qui en dépendent, gares, maisons d'ouvriers dans les bourgs) fait naître une multitude de briqueteries dans quasiment chaque bourg, certaines briqueteries « foraines » ne durant que le temps d'une construction d'importance. On en trouve aussi de nombreuses en Gâtinais et Forêt d'Orléans, pays d'argile et de bois, ainsi que sur les levées de la Loire et en Beauce, qui exploitent des veines d'argile isolées.

Quelques fours à briques conservés et restaurés, de nombreux lieux-dits ou noms de rue témoignent de cette économie de la terre cuite,

qui se maintiendra jusqu'à la guerre de 40, voire un peu après avec des fabrications semi-industrialisées comme l'entreprise Camille Berthier à la Ferté-Saint-Aubin ; ce fabricant proposera ainsi toute une gamme de produits fonctionnels, dont les tuiles mécaniques à emboîtement, et décoratifs pour la toiture et les murs.

Au 19^{ème} siècle, chaque briqueterie estampille ses produits.

Aujourd'hui, restent encore deux fabricants, à Coullons (produits industrialisés) et à Ligny-le-Ribault (fabrication de produits à la demande, Monuments Historiques et restauration).

À la fin du 19^{ème} siècle, la brique est devenue emblématique du bâti rural de certains « pays » du Loiret, notamment la Sologne. Surtout dans les bourgs, elle a remplacé le torchis jugé trop pauvre en remplissage du pan de bois (brique de 3 disposée en fougère, voire brique de 5). Il arrive même qu'une paroi en brique soit construite en avant de la façade en pan de bois qu'elle masque complètement.

On la trouve aussi comme élément ponctuel de décor (corniches) dans



tout le département, utilisée dans les encadrements de baies, seule comme dans le Gâtinais, combinée à la pierre de taille comme en Val de Loire.



DES FORMATS MULTIPLES

Les dimensions des briques variaient suivant les régions de France. Dans le Centre, les formats traditionnels étaient :

- la **brique entière** ou brique de 5 (5 x 11 x 22 cm)
- la **demi-brique** ou brique de 3 (parfois appelée chantignole) avec des variations : de 2,5 à 3,5 x 11 x 22 cm
- la **brique « bâtarde »** d'épaisseur intermédiaire : 4 x 11 x 22 cm
- les formats destinés à des usages spécifiques (corniches, puits..)

La brique de 3 est employée pour les souches de cheminée et les murs dans les constructions les plus anciennes. Permettant un travail plus rapide, la brique de 5 s'impose au cours du 19^{ème} siècle pour le montage des murs (épaisseur de 22 ou 33 cm, sur 2 ou 3 rangs). Mais les conduits intérieurs de cheminée restent montés en briques de 3, plus souple d'emploi pour réaliser par exemple les dévoiements de conduits.

La brique est toujours maçonnerie au mortier de chaux, avec des joints épais pour la brique de 3, plus fins pour la brique de 5. Le ciment est néfaste à la terre cuite et rend son réemploi impossible.

Les briques les plus anciennes sont moulées et pressées manuellement, d'où leur porosité et leur rugosité de surface. La mécanisation du processus de fabrication aboutira à des produits de plus en plus lisses, durs et réguliers, jusqu'aux produits industriels actuels qui ne sont pas heureux en restauration. Il est préférable de se procurer en cas de besoin des briques anciennes de récupération ou les pro-



Brique de 3, joints épais.



Brique de 5, joints fins.

duits artisanaux encore fabriqués en Sologne.

COULEURS

Elles varient du jaune clair au rouge sombre suivant la composition de la terre et la cuisson. Une plus forte cuisson permet d'obtenir des briques de couleur noire, largement utilisées pour créer une grande variété de décors. En revanche l'aspect « flammé » n'est pas particulièrement recherché et sa version industrielle moderne est à proscrire dans une restauration.

DÉCORS

Sur les murs, losanges, « abeilles », chevrons, alternances de couleurs, dates, nom du propriétaire, cœurs... manifestent l'habileté et la créativité des maçons de briques, rejoignant ainsi la pratique des décors symboliques du Moyen-Age (cf ceux du château de Gien).

La diversité des modèles et des couleurs permet aussi toutes les fantaisies sur les corniches.



La Ferté-Saint Aubin.



La Ferté-Saint Aubin.



Jouy-le-Potier.



Gâtinais



Entre La Ferté et Jouy-le-Potier.



Jouy-le-Potier.



Four de la tuilerie de Menestreau-en-Villette.



Souche de cheminée en briques de 5. Conduit maçonné en briques de 3.

UN MODE DE CONSTRUCTION TRÈS ANCIEN...

Le **pan de bois** ou colombage est une structure de poteaux ou « colombes », dont les vides sont remplis avec divers matériaux : torchis, moellons et mortier, briques.

Il est massivement employé à la campagne comme en ville au Moyen-Age et à la Renaissance. On le trouve même au 19^{ème} siècle dans le bâti haussmannien pour les parties sur cour. Du fait de son attrait touristique, c'est souvent dans les centres-villes qu'il est souvent le mieux conservé et restauré.

Dans les pays d'argile et de forêt, Sologne, Gâtinais, Forêt d'Orléans et Pays Fort, le pan de bois hourdé en torchis a été un mode de construction privilégié, du fait de la proximité du bois, de l'absence de pierre, du faible coût et de la simplicité de mise en œuvre des matériaux de remplissage une fois la structure mise en place. Il présente en outre l'avantage d'être démontable et réemployable.



Encadrement sculpté à Orléans.



Encorbellement et poteaux sculptés sur une maison de bourg à Ouzouer-sur-Trézée.



Décors : grille, croix de Saint-André, chevrons sur maison de ville à Jargeau.

Dans les pays de pierre, on en trouve aussi des exemples en Val de Loire, souvent en cloisons et en Beauce dans les pigeonniers des granges à porteau et en parois intérieures).

... URBAIN ET RURAL

Dans le département le pan de bois des centres ville se caractérise par ses décors et sa hauteur (maisons à 3 voire 4 niveaux) ; on trouve

quelques encorbellements, poteaux et encadrements sculptés.

En campagne, la structure est généralement beaucoup plus simple : elle se réduit à la « grille », les écharpes (bois posés en oblique) ayant un rôle de renfort. On a la plupart du temps seulement deux niveaux (rez-de-chaussée et grenier), sauf pour des bâtiments de bourg importants comme des auberges.



A Vannes-sur-Cosson, ancienne auberge en pan de bois à 3 niveaux.



Grange à Dry.



L'ancienne forge à Vannes-sur-Cosson.

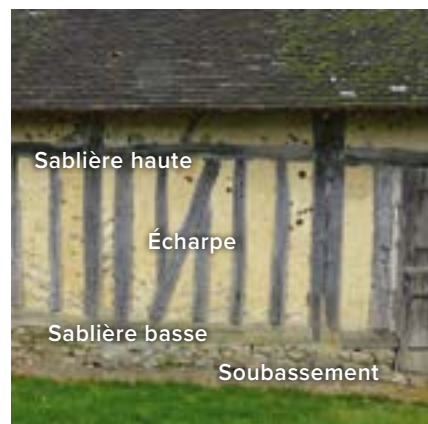
LES ÉLÉMENTS DU PAN DE BOIS RURAL

- **le soubassement** : plus ou moins haut, fait de moellons calcaires ou de silex, aux fondations peu profondes, sur lequel repose la sablière basse.
- **les poteaux** : bois de 12 à 15 cm de section, en chêne, assemblés et chevillés ; ils sont tenus dans les **sablières** basse et haute. Les pièces de bois obliques, les **écharpes**,

assurent la rigidité de la structure.

Les pans de bois les plus anciens comportent une importante proportion de bois par rapport aux vides (« tant plein que vide »). La structure s'allège au fil du temps et d'autant plus lorsqu'il s'agit de granges ou de hangars, appentis, étables....

- **les baies** : portes et fenêtres s'insèrent entre poteaux et traverses, qui servent d'encadrements.



Grange du 17^e siècle près de Neuvy-en-Sullias.



Hangar 19^e siècle en Forêt d'Orléans, à la structure bois nettement allégée.

LE REMPLISSAGE

• **Le torchis** est le mode de remplissage le plus ancien, chaque région de France ayant sa technique propre.

En Loiret, le torchis est fait de cordons de paille ou de foin, les « torches », enrobés de terre argileuse et enroulés autour de bâtons (« rolons ») ; les rolons sont bloqués entre deux poteaux, les faces intérieures de ceux-ci comportant une rainure d'un côté et des encoches de l'autre ou une rainure de chaque côté. La terre, qui n'est pas de l'argile pure trop sujette au retrait et à la fissuration, est prise sur place. On lui ajoute parfois du poil d'animaux en plus du végétal. Ces fibres arment la terre et évitent le retrait au séchage.

À l'extérieur et surtout sur les parois exposées à la pluie, la terre est protégée par un **enduit à la chaux** au nu des poteaux, par un débord de toit important ou, en pignon, un bardage horizontal à clin. En paroi intérieure, le torchis est recouvert d'un simple badigeon.



Poteaux à encoches.



Poteaux avec rainure.



Torchis sur pignon protégé par bardage bois.



Torchis (Gâtinais).

• **La brique** : le remplissage en briques est parfois d'origine (on fabriquait d'ailleurs des briques minces spéciales pan de bois), mais le plus souvent il remplace le torchis, matériau

de pauvre, à partir du 19^{ème} siècle...

• **Les moellons tout venant** liés au mortier de chaux ou de terre : ce type de remplissage est d'origine ou en remplacement du torchis.

DURABILITÉ DU PAN DE BOIS

Convenablement entretenu, le pan de bois est tout à fait durable. C'est souvent un enduit étanche au ciment appliqué sur l'ensemble de la paroi, bois compris, qui provoque la dégradation du pan de bois qui peut alors pourrir. Nombre de façades de bâtiments ruraux ont malheureusement connu ce type de « consolidation » au 20^{ème} siècle. En revanche, les enduits à la chaux appliqués au 17^{ème} ou 18^{ème} siècle sur les façades urbaines en pan de bois par crainte des incendies ont laissé les bois respirer et les ont plutôt protégés.



Deux types de remplissage en briques.



Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la **pièce à feu** du logis (cheminée et parfois fourneau potager) sert à la cuisine, aux repas, au couchage et aux relations sociales. Cette pièce à vivre ouvre directement sur l'extérieur avec sa porte brisée vitrée en haut (porte fermière). Elle commande éventuellement une autre pièce servant de chambre.

Le couloir permettant de communiquer avec une cour située à l'arrière est réservé aux maisons de bourg.

Au Nord, on trouve très souvent une pièce fraîche parfois semi-enterrée servant de laiterie ou de cellier et dont le toit en basse-goutte prolonge celui du bâtiment principal.

L'étage est sauf rare exception réservé au grenier, où l'on conserve les récoltes et auquel on accède par la lucarne au moyen d'une échelle extérieure.

LES MURS

Un **badigeon à la chaux** recouvre l'enduit intérieur. Relativement épais car périodiquement refait, il présente un aspect velouté et éclairci la pièce à vivre. Les étables sont elles aussi badigeonnées régulièrement pour assainir et désinfecter.

LES PLAFONDS

Le plafond du rez-de-chaussée (plancher du grenier) est supporté par une ou plusieurs poutres et un solivage aux éléments plus ou moins rapprochés suivant l'époque de construction : dans les bâtiments les plus anciens, les solives sont en général très proches les unes des autres.

Suivant les « pays », le plancher haut peut être :

- un assemblage de **planches** en chêne le plus souvent, larges et inégales, jointives ou bouvetées, clouées sur les solives. La face inférieure et



Tout le monde ne loge pas dans la maison : dans les très grandes exploitations employant de nombreux ouvriers agricoles, notamment en Beauce, ceux-ci peuvent être logés dans un demi-étage aménagé dans un bâtiment d'exploitation.



Quenouilles de plafond.

les solives sont souvent blanchies à la chaux comme les murs. Au début du 20^{ème} siècle, on prend l'habitude de plâtrer les plafonds sur un lattis de châtaignier cloué sous le solivage.

- un **plafond en terre**, soit bâtons de chêne ou châtaignier refendus posés côte à côte et solidarités par de la terre, soit quenouilles de torchis posées bord à bord. Le tout est recouvert d'une couche de terre et de chaux en cas de pose de carreaux de terre cuite.

La sous-face entre solives pouvait être finie à la terre lissée et badigeonnée ou laissée telle quelle.

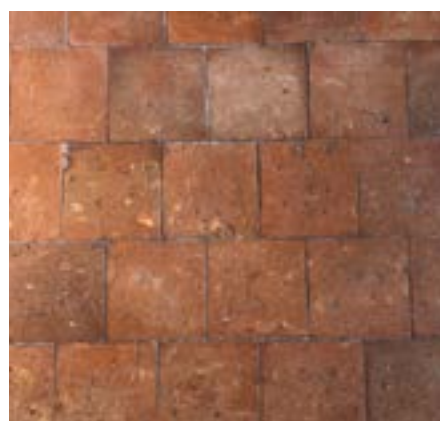


LES SOLS

La terre cuite est présente partout dans le département, le plus souvent sous forme de **carreaux** carrés d'environ 15x15 ou hexagonaux. Les petits formats (9x9, 10x10, 11x11) se rencontrent plutôt dans le bâti le plus ancien, dans les châteaux ou dans les greniers.

Les carreaux les plus anciens ont une épaisseur de 2 à 3 cm et sont légèrement bombés. Ceux de la deuxième moitié du 19^{ème}, fabriqués en filière et non plus moulés, sont plus plats et réguliers, souvent estampillés par le fabricant. Les couleurs vont du rose très clair au rouge foncé. Ils sont posés bord à bord presque

toujours à joints décalés sur la terre bien aplanie et stabilisée, juste saupoudrée de chaux, sans mortier. Un arrosage léger et les lavages ultérieurs font durcir la chaux et la poussière comble le joint... Les carreaux anciens peuvent ainsi être facilement déposés et réemployés.



Diversité des formats et des couleurs des carreaux de terre cuite dans le Loiret. Certains portent des marques, des empreintes d'animaux, des écrits. En dépit de leurs « défauts », ils ont tout de même été posés.



Le sol de l'écurie est parfois recouvert de pavés de grès ou de calcaire, de différents formats. Ci-dessous : sol d'écurie à Malesherbes ; Ci-contre : passage dallé entre écurie et étable (Petite Beauce)





LA CHEMINÉE

La cheminée était un élément essentiel à la vie domestique; elle transformait le bâtiment en habitation. On parle d'abord de « pièce à feu » puis de « foyer », terme encore en vigueur actuellement : « foyer fiscal »... Elle est incluse dans le mur pignon et/ou un mur de refend et très peu engagée dans le mur. Sa souche donne à la maison rurale sa silhouette caractéristique.

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle où les petites cheminées en marbre apparaissent dans les chambres des maisons paysannes, les cheminées

dans le Loiret sont de deux types :

- de dimensions moyennes, (environ 1 m x 1,10 m) avec des jambages en pierre terminés par des corbeaux soutenant une tablette de 3-4 cm d'épaisseur. La hotte est en briques, souvent enduite comme le reste de la pièce.
- de dimensions importantes (de 1,70 m à 1,80 m x 1,70 m) pour les modèles les plus anciens avec des jambages très engagés dans le mur et des corbeaux volumineux, supportant une hotte, elle-même soutenue par un linteau fait d'une poutre (0,20 m x 0,20 m) dont les petits côtés sont assemblés à coupe

d'onglet. La hotte en briques est le plus souvent enduite.

Le cœur (fond de la cheminée) est fait le plus souvent de briques de 3, pouvant être posées en fougère. Une grosse pierre encastrée dans le mur remplace parfois la plaque de cheminée. Dans tous les cas, le sol de l'âtre est en continuité avec celui de la salle et jamais surélevé ; il est pavé de grands carreaux de terre cuite épais ou des mêmes carreaux que la salle. Le conduit, très large en bas et se rétrécissant peu à peu jusqu'à la souche, est monté en briques de 3.



Lorsque la cheminée dessert aussi un four à pain, l'absence de jambages en saillie est fréquente, la hotte reposant sur des corbeaux pris dans toute l'épaisseur du mur et sortant en boutisse de l'autre côté.



Réfection à l'identique d'un assemblage par coupe d'onglet avec tenons et mortaises sur linteau de grande cheminée.

LE FOUR À PAIN

Présent dans la quasi totalité des fermes isolées et des maisons de bourg après la Révolution, le four à pain se situe généralement en prolongement de la pièce à feu et ouvre dans la cheminée. Il est sou-

vent protégé par un appentis de forme rectangulaire et parfois par une construction de forme ronde accolée au pignon. Le four à pain est un élément caractéristique de la silhouette des maisons paysannes. Malheureusement souvent détruit,

il ne se repère plus que par la trace laissée sur le mur.

Dans les exploitations importantes ou dans les hameaux isolés, il trouve place dans un **fournil** séparé qui pouvait servir aussi de buanderie et être partagé par plusieurs foyers.



RANGEMENTS ET AMÉNAGEMENTS

Les meubles étant peu nombreux, niches et placards sont souvent ménagés dans les murs. La vaisselle est faite dans la « bassie » ou pierre d'évier avec écoulement prévu au dehors (photos ci-dessous et ci-contre). Un « fourneau potager », alimenté par les braises complète parfois la cheminée.



LES FORMES

Il existe différents types de toit : à deux versants, à un seul versant pour les appentis, à croupe, à quatre versants dit en pavillon.

Dans le Loiret, le toit des maisons rurales est généralement à deux versants, avec une inclinaison de l'ordre de 40 à 45 degrés. Le toit peut descendre très bas en façade

arrière, généralement au nord au-dessus d'une pièce souvent semi-enterrée, servant de laiterie ou de cellier : c'est la « basse-goutte ».



À croupe.



En pavillon.



À deux pentes.



En basse-goutte.



En appentis sur bâtiment adossé ou accolé.

LES MATÉRIAUX DE COUVERTURE

• Tuile plate

Les couvertures du bâti rural du Loiret sont le plus souvent en tuiles plates. Celles-ci ont progressivement remplacé les couvertures végétales en chaume ou roseaux en raison des contraintes d'entretien et du risque d'incendie. Les tuiles furent produites en abondance au 19^{ème} siècle en Sologne, Forêt d'Orléans et Gâtinais. Dès le début du 20^{ème} siècle, la tuile mécanique en terre cuite ou « tuile à emboîtement » a remplacé la tuile plate sur les constructions neuves et souvent en cas de réfection... À noter le poids des couvertures en tuiles plates (environ 70 tuiles au m² c'est-à-dire 70 kg), ce qui exige une solide charpente.



Tuiles plates avec un ergot d'accrochage.

Texture, couleur et dimensions variables : 15 à 17 cm sur 24 à 29 cm.

Pureau (partie apparente) : 1/3 de la longueur de la tuile.



Réparation en tuiles mécaniques.



Tuile faïtière ancienne, pas tout à fait demi-ronde, mais évasée. La courbure de la tuile « plate », due aux procédés manuels de fabrication et de séchage, donne vie à la toiture.



Couverture en ardoise avec faîtage en tuiles (Petite Beauce).

• **Ardoise**

L'ardoise rectangulaire est majoritairement présente sur les bâtiments de prestige, aux toits de grande hauteur, pentus et de charpente com-

plexe. En provenance des carrières d'Anjou, le coût de son transport en faisait un matériau cher. Sur les maisons de bourg, elle était donc une marque d'aisance et de distinction sociale.

Son usage sur les bâtiments ruraux est surtout répandu en Val de Loire Ouest et Petite Beauce, les plus proches de la Loire par laquelle l'ardoise était acheminée.

LES CORNICHES ET DÉBORDS DE TOIT

Suivant l'époque et les matériaux des murs, différentes solutions sont employées pour appuyer les chevrons et en protéger l'extrémité :

- sur les bâtiments les plus anciens ou au-dessus des murs en pan de bois, le **débord de toit** est important. Les chevrons sont toujours coupés à angle droit.
- aux 18^{ème} et 19^e siècles, la **corniche** – rangs de brique plus ou moins fan-



Les deux solutions sur la même façade : à gauche, dans la partie la plus ancienne (pan de bois masqué par un enduit ciment), débord de toit important et léger coyau, chevrons apparents coupés à 90°. À droite, corniche en briques sur l'extension réalisée au cours du 19^{ème} siècle.

taisie, pierre, plâtre dans les bourgs et les villes – masquant le bout des chevrons se généralise, au moins

sur les façades avant. Les façades arrière et les bâtiments d'exploitation en sont souvent dépourvus.



Corniches en pierre (Petite Beauce, ferme), pierre moulurée (maison de bourg), brique (Val-de-Loire)

L'ÉCOULEMENT DES EAUX PLUVIALES

Sur l'habitat rural ou les bâtiments annexes, la gouttière était rarement présente. Les eaux sont éloignées du pied du mur par un toit débordant en façade arrière ou parfois en façade

avant par un **coyau**, planche ajoutée sous les derniers rangs de tuiles, qui relève la pente du toit pour projeter l'eau de pluie au-devant du mur.

Dans les bourgs, les maisons d'habitation sont équipées de gouttières havraises (demi-rondes) ou

nantaises (en forme de V) installées au-dessus des deux derniers rangs de tuiles ou d'ardoises.

Les gouttières « pendantes » sont beaucoup plus récentes et ont l'inconvénient de masquer la corniche.



Havraise.



Nantaise.



Pendante.

LES SOUCHES DE CHEMINÉE

La **souche** donne à la maison paysanne sa silhouette caractéristique. Elle doit avoir une hauteur suffisante au-dessus du toit, afin que les vents dominants favorisent l'évacuation des fumées. Elle est réalisée avec

des briques de 3 ou de 5 posées à plat, non enduites et reçoit un couronnement de trois rangs de briques. Une même souche peut englober plusieurs conduits.

Sur les bâtiments au toit à quatre pentes, les souches des cheminées

sortent à l'égout du toit ; leur hauteur est importante car elles doivent dépasser le faîtage afin que les fumées ne soient pas rabattues par le vent. Un tirant métallique relie la souche à la charpente et la consolide.



Souche en briques de 5 maintenue par un tirant métallique.



Souche en briques de 3, avec épaulement ou renvoi d'eau qui permet d'éloigner l'eau du mur pignon.

LES OUVERTURES

• **Les lucarnes**

Les lucarnes des maisons rurales du Loiret sont d'abord des **portes** donnant accès au grenier par une échelle. Elles ne sont donc jamais implantées dans le toit. Les premières lucarnes sont rampantes (réminiscence des toitures végétales), puis sont progressivement rempla-

cées par des lucarnes au toit à deux pentes ou à croupe, engagées dans le mur.

Ces lucarnes - portes, dites gerbières ou fourragères, sont construites en bois ou avec les mêmes matériaux que les encadrements de baies : pierre, brique, pierre et brique. Elles ont des proportions et des dimensions variables quoique toujours moins grandes que les baies du rez-

de-chaussée ; leur ornementation est parfois très fouillée.

Les « jouées » (côtés) sont réalisées en planches parallèles à la pente du toit ou en maçonnerie.

Dans les bourgs, au-dessus de certains commerces, boulangers et grainetiers notamment, la lucarne comporte une avancée avec poulie permettant de lever les marchandises depuis la rue.



Lucarne à croupe (« à la capucine ») avec avancée pouvant recevoir une poulie.

Chapeau de gendarme.

Indication du métier (boulangier) à Ingré.

Ci-dessus : lucarne rampante et trois lucarnes gerbières en bâtière. La dernière fait partie des lucarnes ornées d'Ingré.

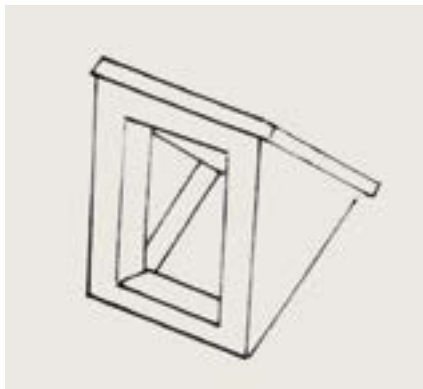


Jouées en planches sur lucarne en bois et en pierre dans la continuité du jambage.

Ci-contre: sur les maisons bourgeoises, les lucarnes ont une fonction d'éclairément des pièces de l'étage et sont vitrées dès l'origine.

• Les tabatières

Ce sont de petits châssis métalliques vitrés posés entre deux chevrons pour éclairer ou aérer les combles.



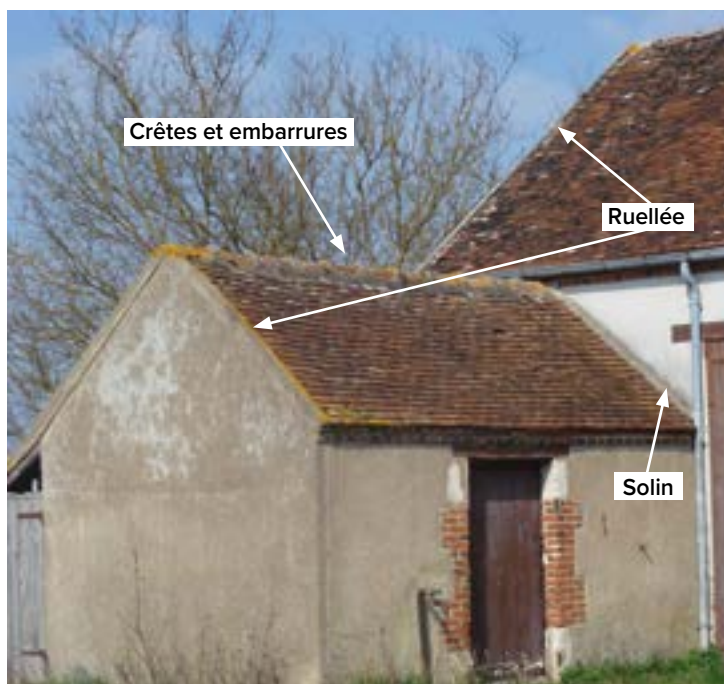
« Chien assis » : contrairement à un usage répandu, l'expression désigne uniquement une ouverture en toiture au toit à contre-pente, qu'on trouve parfois en ville mais jamais dans le bâti rural.

L'ÉTANCHÉITÉ

L'étanchéité des faitages des toitures en tuiles ou en ardoises était réalisée par des tuiles faitières demi-rondes sans emboîtement, alignées, scellées et jointoyées à la chaux ou au plâtre gros en formant un bourrelet, « pigeon » ou « crête de coq », et une embarrure.

Les arêtières, solins, ruellées étaient réalisés à la chaux aérienne voire au plâtre. Les tuiles et les ardoises ne débordaient jamais en pignon. En bordure, elles reposaient sur un chevron de rive qui est soit au nu du mur et reste apparent, soit légèrement en retrait pour recevoir l'enduit. Les rives pouvaient être maçonnées au mortier (ruellée).

Les noues des lucarnes étaient dans le meilleur des cas façonnées en formant un arrondi. Il subsiste peu d'exemples de cette



(ces éléments ont été ici malheureusement refaits au ciment)

façon de faire. On pratiquait également la noue droite fermée, plus facile à réaliser. Les noues

refaites en laissant apparaître le zinc (noues ouvertes) sont beaucoup moins esthétiques.



Quelques préliminaires

SAVOIR CE QUE L'ON FAIT

Qu'est-ce que Restaurer ? C'est tenter de rétablir l'aspect originel d'un bâtiment, en tenant compte de toutes les questions que posent la vie et l'histoire du bâtiment. À propos des travaux de Notre-Dame de Paris, par exemple, fallait-il ou non refaire à l'identique la flèche construite au 19^{ème} siècle par Viollet le Duc ?

À une échelle évidemment plus modeste, la restauration d'un bâtiment rural implique parfois des compromis : si on peut faire disparaître d'un corps de ferme des « verrues » d'après 1900, faut-il rouvrir une ouverture masquée par l'enduit et qu'on a découverte en le repiquant ? Parfois oui, parfois non... Quand il est possible de la connaître, l'histoire du bâtiment va évidemment aider aux choix de restauration.

En tout état de cause, « restaurer » n'est pas « rénover », c'est-à-dire donner à un bâtiment ancien « l'aspect du neuf » d'aujourd'hui ; bien au contraire, plus la restauration sera discrète, meilleure elle sera...

PRENDRE LE TEMPS

Il convient de connaître les caractéristiques du bâti environnant,

de rechercher de bons exemples, d'appriivoiser le bâtiment, de choisir l'aménagement le plus compatible non seulement avec sa façon de vivre, mais aussi avec l'existant : une restauration est une adaptation résonnée de l'habitant au bâtiment ; projeter sur un bâti ancien les schémas d'un habitat contemporain, par exemple le souhait de flots de lumière, n'est pas raisonnable et entraîne à la fois de grosses dépenses et une transformation malencontreuse du bâti. Il faut parfois penser qu'une extension de conception contemporaine peut permettre de concilier des aspirations parfois contradictoires sans défigurer le bâti.

Observer, réfléchir, dessiner... En un mot, savoir perdre du temps pour en gagner...

PRENDRE DE LA DISTANCE AVEC LES MODES...

Magazines de décoration, émissions TV et fabricants tendent à imposer certains standards de confort et d'esthétique qui ne sont souvent justifiés que par des intérêts commerciaux et qui auront complètement changé une décennie plus tard. Le bâti ancien réclame au

contraire une démarche au long cours et une perspective de réhabilitation réfléchie, durable, économe en matériaux et en énergie.

... MAIS SAVOIR RECOURIR À L'INNOVATION

Pour assurer un confort compatible avec la santé du bâtiment, matériaux et techniques innovantes ne sont pas contradictoires, bien au contraire, avec le bâti ancien, notamment pour tout ce qui est amélioration du confort thermique avec les matériaux biosourcés et la mécanisation de certains procédés, chaux-chaivre projeté, par exemple.

S'ENTOURER DES BONS CONSEILS

Le CAUE, les services de l'ABF, les associations du patrimoine, dont Maisons Paysannes de France, les organismes susceptibles d'apporter une aide financière (la Fondation du Patrimoine), les structures ou associations locales pouvant contribuer à la connaissance de l'histoire du bâtiment. **Le recours à l'architecte** en cas de réaménagement et de travaux importants peut éviter erreurs, déboires et surcoûts ultérieurs.

Les principes d'une bonne restauration

1. RESPECTER VOLUMES ET SILHOUETTES

Uniformiser la hauteur des toitures quand on voit l'intérêt visuel qu'apportent au bâtiment rural les dé-

crochements de toitures serait une mauvaise idée. Il en est de même pour les appentis, en pignon ou en

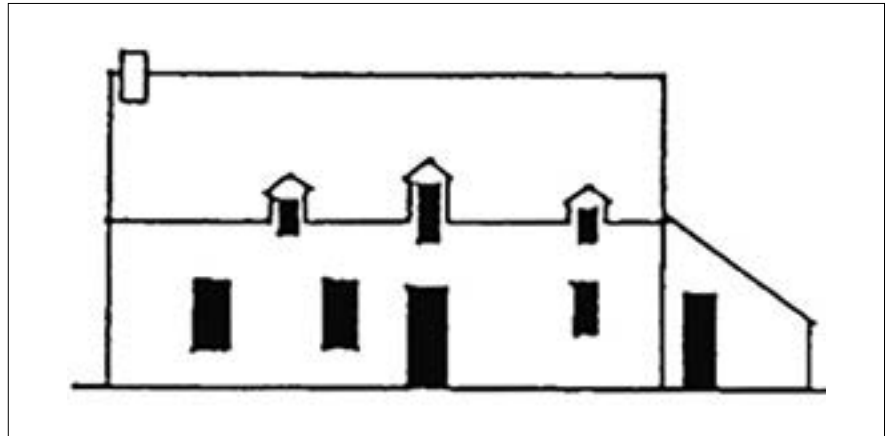
basse-goutte, qui, outre leur intérêt thermique, individualisent la silhouette de la maison.

2. RESPECTER L'HARMONIE DES FAÇADES

LES ÉQUILIBRES PLEINS/VIDES

En analysant la façade ci-contre, nous voyons que ce qui attire notre œil vient du jeu entre symétrie et dissymétrie et du rapport pleins/vides :

- deux petites lucarnes de même dimension mais l'une plus engagée que l'autre dans le mur ;
- des proportions identiques mais des dimensions différentes pour les trois fenêtres dont le positionnement est asymétrique par rapport à la porte ;
- les deux lucarnes sont alignées sur les portes, mais la troisième ne l'est pas ;



- l'alignement des linteaux, mais une porte plus étroite pour l'appentis. « Corriger » ces irrégularités serait banaliser la façade et lui enlever

une grande partie de son intérêt ;
 • les baies animent la façade mais la prédominance des murs pleins donne un sentiment de solidité.

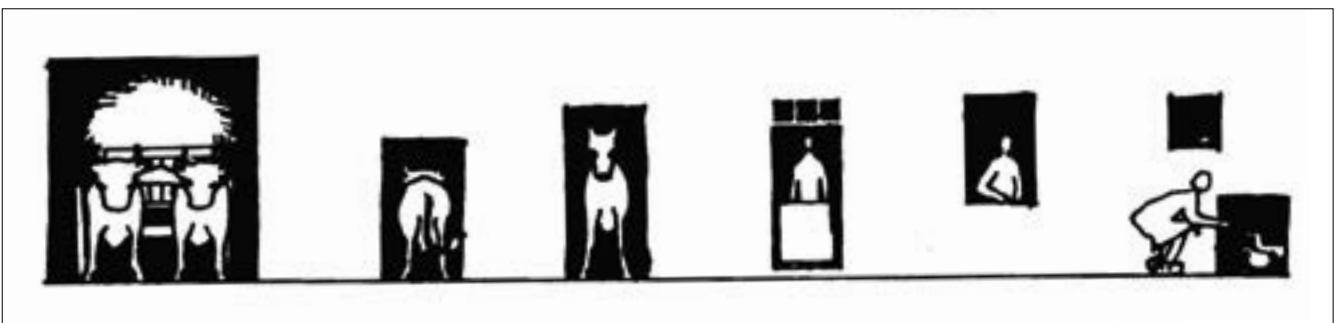


La symétrie des deux fenêtres autour de la porte est adoucie par la porte de cave, qui utilise astucieusement le jambage de la porte principale, et par la grande porte de l'écurie (Petite Beauce).

Suivant la localisation et les fonctions du bâti, la disposition des ouvertures est traitée de façon différente dans le bâti rural : disposition rigoureuse

et ordonnée pour les maisons de bourg, où les alignements de baies sont soulignés par des bandeaux de pierre, disposition plus aléatoire dans

les bâtiments de ferme ou les ateliers et commerces, pour lesquels prédomine la fonctionnalité des ouvertures (dimensions et répartition).



LES BONNES PROPORTIONS DES OUVERTURES

En raison de contraintes techniques, notamment la portée des linteaux monolithes, mais aussi en référence à des normes architecturales traditionnelles, le rapport hauteur/largeur est d'environ 1,6 dans le bâti rural, du moins pour les ouvertures du logis. Les formes et proportions des granges, étables, appentis sont beaucoup plus variées.

DES ERREURS À ÉVITER

Les quelques contre-exemples suivants montreront comment des interventions maladroites sur les ouvertures peuvent nuire à l'harmonie d'une façade ou d'un pignon. La principale est de modifier, voire inverser les proportions des ouvertures et le rapport pleins/vides.



Petite maison de bourg (Val de Loire) : par le bouleversement des ouvertures et la disparition du four à pain, elle est devenue un banal garage.



Les ouvertures en rez-de-chaussée de pignon sont d'une manière générale à éviter. Le pignon sur rue comportait la plupart du temps une fenêtre donnant accès au grenier, beaucoup plus rarement comme ici à gauche, une petite fenêtre en rez-de-chaussée. L'autre ouverture percée à droite est particulièrement disgracieuse par ses proportions, son positionnement maladroit, son appui de ciment et son linteau de bois en saillie sur l'enduit.



Ici les fenêtres sont trop nombreuses, leurs proportions défectueuses, l'alignement des appuis est inadéquat, les volets avec écharpes écrasent visuellement la façade.



Une façade Nord en général n'avait pas ou très peu d'ouvertures. Celle-ci est défigurée par les fenêtres plus larges que hautes et les appuis en ciment.



Les linteaux : le bâti rural fait la plupart du temps la différence entre les ouvertures du logis (linteaux en pierre, souvent monolithes, en brique ou recouverts d'enduit...) et ceux des bâtiments d'exploitation (linteaux en bois, peu épais, au nu de l'enduit). Cette hiérarchie doit être respectée en cas de percement de porte ou de fenêtre et dans tous les cas les linteaux de bois épais, en saillie, teintés en brun foncé, sont à éviter, surtout comme ici sur une façade solognote en briques.

À noter la lucarne massive et disproportionnée.

DES OUVERTURES PARTICULIÈREMENT SENSIBLES : LES LUCARNES

Les exigences modernes et tout à fait légitimes d'espace et de confort conduisent à aménager les greniers des maisons rurales et à devoir les éclairer : deux solutions se présentent, l'ajout de lucarnes ou le châssis de toit.

Le châssis de toit (Velux ou autres marques...) plus haut que large et de petite dimension, est acceptable s'il est bien positionné et ne

fait pas saillie sur la tuile ou l'ardoise. Il est si possible à placer au Nord, pour le confort d'été des occupants. L'ajout de lucarnes peut être la meilleure ou la pire des choses. Sont à éviter :

- Des lucarnes de trop grandes dimensions qui écrasent visuellement la façade : une lucarne est toujours plus petite que les baies du niveau inférieur;

- Une implantation dans la pente du toit : la lucarne est toujours engagée dans le mur ou au minimum à l'égout du toit.

- Des lucarnes trop nombreuses et trop symétriques : le bâti rural usuel du Loiret (un ou deux modules, plus une dépendance) supporte bien deux lucarnes. Il faut une très grande longueur de bâtiment pour en avoir davantage.

UN BON EXEMPLE :



Chantier en cours



Avant

La grande longueur de bâtiments supporte les trois lucarnes supplémentaires, qui sont de plus de configuration différente. Le petit châssis de toit reste très discret. (Ormes)

À ÉVITER :



Un exemple de lucarnes mal proportionnées par rapport à la façade.

3. EMPLOYER LES BONS MATÉRIAUX

Entretien et restaurée avec les matériaux de même nature ou possédant des qualités analogues à ceux d'origine, la maison paysanne est un ensemble solide et durable, mais aussi sensible et vivant ; son fonctionnement est difficilement compatible avec les matériaux rigides et étanches des bâtiments modernes, qui ont une toute autre logique, d'autres qualités et d'autres défauts...

• Chaux et ciment :

Le ciment, massivement utilisé depuis le 20^{ème} siècle, est à proscrire dans la restauration du bâti rural ancien. Réparations, reprises, rebouchages, reconstructions, doivent se faire avec un liant de même souplesse que le liant d'origine sous peine de provoquer des désordres, fissures et remontées d'humidité : la chaux est donc le matériau à privilégier, tant pour maçonner que pour enduire.

• Qu'est ce que la chaux ?

C'est un matériau produit aujourd'hui industriellement et d'utilisation assez simple si l'on prend certaines précautions. Produite à partir de calcaires broyés et chauffés, la chaux est éteinte en usine, conditionnée en sacs, prête à l'emploi et disponible dans des qualités différentes, ayant chacune leur type d'utilisation.

Les différentes chaux :

- CL90 (Calcic Lime) : produite à partir des calcaires les plus purs (sans argile) elle est dite aussi « aérienne », car elle se recarbonate (fait sa prise) avec l'oxygène de l'air ; très lumineuse, elle est à réserver aux enduits et aux badigeons.

- NHL2 (Natural Hydraulic Lime) : contenant un peu d'argile, elle est très proche de la CL90. Sa prise est un peu plus rapide.

- NHL3,5 : plus hydraulique (faisant sa prise à l'eau), elle durcit plus rapidement que la CL90. Elle convient bien aux reprises de maçonnerie, reconstructions et aux enduits extérieurs ;

- NHL5 : encore plus argileuse et donc plus grise, elle convient aux dalles et chapes de pose demandant une plus grande résistance mécanique. Elle conserve une certaine perspiration.

Propriétés de la chaux :

La chaux est un matériau qui, à la différence du ciment, laisse passer la vapeur d'eau. Présente dans le liant d'origine du bâti ancien, elle permet au mur qui absorbe par capillarité l'humidité du sol de sécher et de s'assainir. C'est LE liant à employer dans les enduits extérieurs.

On trouve sur les sites des grands fabricants (Saint-Astier, Lloist, Lafarge...) les descriptifs et préconisations de dosage, à adapter en fonction des sables utilisés.

• Le plâtre :

Supplanté par la chaux dans le Loiret pour les enduits extérieurs, il reste un matériau intéressant pour l'intérieur ; coloré dans la masse et/ou associé à des paillettes végétales ou au sable, il fournit une base d'enduits intérieurs beaux et perspirants. Le plâtre à prise lente, plus facile d'emploi, est une ressource précieuse, par exemple pour appliquer entre solives au plafond.

• La terre crue :

Elle est dans le bâti ancien à la base du remplissage en torchis des parois et des plafonds. Mais elle peut tout à fait être employée en enduits, badigeonnés ou non. Le sable argileux est le liant obligé de certains ouvrages comme les fours à pain.

• La brique :

La brique à utiliser en restauration est la brique de récupération, à défaut la brique de fabrication artisanale ou semi-industrielle. La brique industrielle courante, lisse et dure, est à éviter, tout spécialement la brique dite « flammée ».

Les ouvrages en brique détériorés (joints abîmés, briques écornées, creusées, manquantes...) peuvent être réparés : remplacement « en tiroir » des briques défectueuses, rejointoiement toujours à la chaux (NHL3,5).

• La pierre :

Comme la brique, les pierres abîmées ou fendues peuvent être remplacées par le maçon tailleur de pierre. De petites réparations sur des pierres calcaires écornées ou trouées peuvent être facilement faites avec un mortier composé de CL90 et de calcaire broyé, de préférence de même qualité (2/3 pierre broyée, 1/3 de chaux).

• Les matériaux isolants :

La même logique de perspiration préside au choix des matériaux destinés à l'amélioration thermique ; elle fait ainsi exclure les dérivés du pétrole (polystyrène...) et privilégier les matériaux bio ou géosourcés (laines et fibres de chanvre ou de bois, liège, ouate de cellulose, tissu recyclé, argile ou schiste expansé...) relativement économes en énergie grise et permettant au bâti ancien de gérer l'humidité.

Un point clé : les enduits

COMPLETS OU À PIERRES VUES ?

Dans les pays de granit par exemple (Mont Lozère, Cantal, Bretagne...) ou de calcaire dur (Poitou, Charentes), la qualité de la pierre et la nature de l'appareillage rendent l'enduit inutile. Dans les maisons rurales du Loiret, au contraire, les moellons composant les maçonneries sont dans beaucoup de cas de qualité médiocre, petits, sans forme définie et gélifs ; les maçonneries, contenant beaucoup de liant, absorbent l'eau et ont ainsi besoin pour se garantir contre la pluie et le gel d'être protégées par un enduit qui est la « peau » de la maison. On constate d'ailleurs que les murs anciens sont montés en retrait de 2 ou 3 cm par rapport aux encadrements de pierre : cette réserve était destinée à la pose de l'enduit.

À notre époque le souci de faire ressortir un matériau « authentique », les moellons de pierre, conduit à réaliser des enduits dits « à pierres vues », qui n'assurent plus la protection des maçonneries et brouillent l'ordonnement



Double peine pour cette belle façade classique de Beaugency : non seulement les moellons y sont profondément détournés, mais ils sont rejointoyés au ciment.

des façades : les encadrements de pierre taillée ou de brique qui sont les seuls éléments de décor dans

notre bâti rural se trouvent ainsi visuellement noyés parmi les têtes de moellons.



Deux maisons voisines et presque identiques (bourg du Val de Loire Est) : alors que celle de gauche montre une belle harmonie, c'est le chaos des têtes de moellons qui prédomine dans celle de droite.

DANS LA MAJORITÉ DES CAS, C'EST DONC L'ENDUIT COMPLET QUI S'IMPOSE SUR NOTRE BÂTI RURAL

Mais c'est aussi la **fonction** du mur qui aidera au choix de l'enduit : sur un mur utilitaire (grange, appentis, mur de clôture...) sur lequel au moment de la construction on économisait l'enduit en raison du coût de la chaux, un enduit à pierres vues est possible si la qualité de la pierre le permet (exemple ci-dessous)



Deux murs de clôture voisins en Val de Loire : la nature et le volume des moellons, aplanis sur leur face apparente, permet ici un enduit à pierres « entrevues », **au nu des faces de pierre**. On retrouve dans l'enduit neuf du mur de droite, l'aspect du mur ancien (à gauche) où l'enduit est tombé sur les pierres.

LES EXCEPTIONS

- **Les appareillages de brique** de Sologne et du Gâtinais), qui composent souvent des motifs décoratifs sont évidemment destinés à rester apparents à l'extérieur.
- **En Beauce**, pays de calcaire dur

et de bonne qualité, beaucoup de murs, surtout ceux de bâtiments d'exploitation, restent non enduits.

- De même **les parois en pans de bois** : si elles ont pu être totalement enduites à la chaux au 18^{ème} siècle et au ciment, hélas, à la

période moderne, elles sont destinées à rester apparentes, a fortiori lorsque la panne de bois forme décor. L'enduit à la chaux aérienne, au sable fin et serré à la truelle au nu des poteaux, protégera le remplissage en torchis.



Enduit en surépaisseur avec un effet « doudoune ».



Enduit chaux (CL90) au ras des poteaux. C'est cette pratique qu'il convient d'adopter.



QUELS SABLES POUR LES ENDUITS ?

La chaux étant naturellement très blanche, c'est le **sable** qui donnera sa couleur à l'enduit :

- par ses grains de couleurs différentes ;
- par les « fines » (petites particules d'argile) qu'il contient. Le sable de Loire, lavé et contenant peu de fines, donnera par exemple des enduits eux aussi très clairs.

Les petites carrières locales ayant presque totalement disparu dans notre département, il faut parfois

recourir à d'autres provenances pour obtenir la couleur souhaitée : Loir et Cher, Indre et Loire (carrière de Louestault) et Sarthe pour des sables très colorés, orangés ou jaunes comme le sable du Loir. On peut aussi se procurer du « sable rouge » du sous-sol en Val de Loire, à ne pas employer seul. Une carrière du Gâtinais peut encore fournir du sable ocré.

Dans le cas d'une réfection d'enduit, totale ou partielle, il est essentiel de faire des échantillons avec différents sables ou mélanges de sables, en

attendant le séchage complet pour bien juger de la couleur. **Les chaux précolorées** sont à rejeter sur notre bâti rural, du moins pour les enduits extérieurs, à cause de leur rendu beaucoup trop uniforme.

Concernant la granulométrie, si le sable tamisé 02 s'impose pour le torchis des pans de bois, le sable 04 est à utiliser pour les enduits sur moellons avec, le cas échéant, l'adjonction de mignonette, dont les gros grains, qu'on trouvait très fréquemment dans les enduits anciens, donnent vie et relief à l'enduit.



À gauche : sable coloré du Perche et sable de Loire.

À droite : enduit chaux + sable de Loire + « sable rouge ». Noter l'enduit affleurant la pierre d'encadrement.

TRAITEMENT DES ENCADREMENTS



✗ NON

Deux exemples particulièrement inesthétiques d'enduits en surépaisseur par rapport aux encadrements.

Causes : enduits projetés à la machine en couches trop épaisses, parfois par-dessus un ancien enduit.



✓ OUI

Deux bons exemples d'enduits affleurant les pierres d'encadrement ou le chaînage d'angle (Forêt d'Orléans et Val de Loire).

• Les enduits intérieurs

La perspiration est aussi à rechercher à l'intérieur. De multiples solutions sont possibles :

- Les enduits **chaux-sable** : CL90 et sable 02, pouvant être ultérieurement badigeonnés à la chaux, colorée ou non);

- Les enduits **chaux-végétal** (chanvre, lin, copeaux, sciure...) : en couche mince, 4-5 cm, ils ont l'avantage d'éviter la sensation de paroi froide. En forte épaisseur, le chaux-chanvre est un excellent isolant, parfaitement compatible avec le mur ancien ; la brique de chanvre a la même fonction, avec l'avantage d'un chantier sec.

- le **plâtre**, coloré ou non, associé ou non à du sable ou à un végétal ; la variété à prise lente rend ce matériau plus aisément employable par un non-professionnel.

- la **terre**, qu'on peut parfois trouver et extraire sur place ou se procurer dans le commerce.

Les menuiseries

• Les matériaux

Dans le cas d'un remplacement, le bois est évidemment à privilégier pour les huisseries comme pour les contrevents. Le PVC est à rejeter pour des raisons écologiques et esthétiques : aspect rigide, gamme de couleurs très limitée et moindre durabilité que celle du bois bien entretenu. Les volets roulants sont à proscrire.

• Les fenêtres

Sur les maisons des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, les fenêtres comportent six

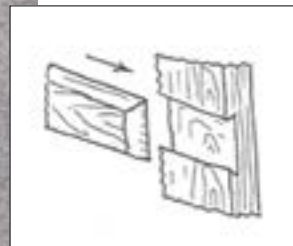
carreaux. Il convient de réserver les « petits carreaux » aux bâtiments classiques du 17^{ème} siècle, sauf cas particulier.

La **réparation** des huisseries est parfois possible et suffisante. Dans le cas d'une réfection à l'identique, le budget huisseries est important; on peut parfois à défaut d'une fabrication artisanale sur mesures trouver en menuiserie industrielle des huisseries double vitrage bois à six carreaux aux bonnes dimensions des ouvertures.

• Les contrevents (volets battants)

Les modèles usuels à lames larges et inégales, assemblées par languette et rainure et renforcées par une ou deux barres horizontales insérées à queue d'aronde sont à privilégier ; une traverse horizontale en partie haute évite la pénétration de l'eau. Les pentures d'origine sont à conserver ; en cas de pentures neuves, mieux vaut choisir les modèles les plus simples (éviter le faux « rustique »)

L'écharpe (le Z) sur les volets est visuellement très lourde et inutile.



Quand ils sont ouverts, les contrevents offrent à la vue :

- soit une face lisse avec pentures métalliques apparentes ;
- soit des barres de bois et des pentures apparentes ;
- soit des barres de bois apparentes (pentures sur l'autre face).

Dans les bourgs les persiennes à l'étage et les contrevents semi ou tiers - persiennés sont à conserver.

• **Les barreaux** sont fréquents, notamment au rez-de-chaussée, pour des raisons de protection. Ils sont toujours en fer plein carré, posés avec l'arête tournée vers l'extérieur. Ils peuvent être une solution pour sécuriser de petites ouvertures (jour d'escalier par exemple) sans contrevent.

Il faut exclure totalement les grilles de défense fantaisie.



• **Les petites ouvertures** : ménagées dans des granges, étables ou remises, elles servaient à l'aération. Une défense en ferronnerie

ou des barreaux les sécurisaient. On trouve aussi souvent ces petites ouvertures en partie haute du pignon ou de la façade pour l'aéra-

tion du grenier, sous forme d'œil de bœuf circulaire ou ovale, avec un encadrement de briques.



Les petites ouvertures confèrent au bâti rural une partie de son agrément. Lors de la restauration et du réaménagement, il convient donc de les préserver. Elles peuvent apporter

une lumière suffisante si dans une pièce utilitaire (sanitaires ou dans un espace de circulation), évitant ainsi le percement d'une ouverture. Dans le cas d'une ouverture carrée

ou rectangulaire, l'installation d'un châssis et d'un vitrage fixe ou mobile est relativement aisée.



Pour un œil de bœuf, une solution possible est l'installation d'un dormant rectangulaire plaqué dans l'ouverture avec un ouvrant vitré ovale muni d'un verrou.

En matière de sécurité un ou plusieurs barreaux sont toujours préférables à une grille (2^e photo en partant de la droite). Sur la photo de droite, le travail de ferronnerie qui constitue la défense

d'origine est bien conservé. Il est dommage que la couleur le fasse beaucoup trop ressortir. *Dans les deux exemples, l'enduit en surépaisseur est à éviter.*

• Les encadrements en arc :

- Lorsque l'ouverture est en arc surbaissé (photo de gauche), une fourrure permet de revenir à un format de fenêtre rectangulaire classique à six carreaux ;

- Dans le cas d'un arc en plein cintre (photo de droite) comme sont ainsi faites beaucoup de lucarnes en Sologne, on peut soit faire réaliser les menuiseries cintrées sur mesure, soit poser une imposte fixe pour retrouver le format de fenêtre rectangulaire.



• Les portes

La porte d'entrée avec partie haute vitrée et volet amovible en applique (dit « picard ») s'impose sur le logis

de ferme. Sur une maison de bourg, c'est plutôt la porte pleine avec ou sans imposte. Les portes fantaisie, PVC ou métal, font perdre au bâti

rural ancien tout son caractère, alors qu'une réparation permettrait dans beaucoup de cas de conserver la porte existante.



Le gratte-pied accompagnant la porte d'entrée est à conserver

LES COULEURS

Il convient de respecter les préconisations des PLU lorsqu'elles existent, de même que les nuanciers fournis par les ABF, qui s'appliquent aux zones protégées.

Sont à éviter : les **lasures** dont les tons « couleur bois » banalisent les

façades, le blanc ou les couleurs incongrues et d'une manière générale, les contrastes de couleur trop accentués entre l'enduit et les menuiseries.

Les **peintures naturelles** fabriquées avec des terres colorantes (à l'huile ou à la farine) sont en

revanche une ressource intéressante, économique et écologique, en particulier pour toutes les menuiseries des bâtiments d'exploitation (portes de grange...).

Les **peintures** sont toujours peintes de la même couleur que les menuiseries et non en noir.



Peinture à l'ocre rouge de Puisaye et à l'huile sur bois tannique.



Ci-dessus (avant/après), peinture à l'ocre et à la farine sur résineux à Trainou.

Les toitures

La vérification de la charpente, de la toiture et leurs éventuelles réparations ou réfections sont les premiers gestes d'une restauration.

LES POINTS IMPORTANTS

- **Les ardoises** : naturelles et rectangulaires. Le faitage peut être réalisé en faitières terre cuite, avec crêtes et embarrures.

- **Tuiles neuves ou de récupération ?**

Si les tuiles plates anciennes sont esthétiquement incomparables, il est de plus en plus difficile d'en trouver de bonne qualité. Sauf s'il s'agit d'un simple remaniement de la toiture, l'option tuiles plates petit moule neuves est la meilleure solution. De rares tuileries semi-artisanales peuvent encore fournir des tuiles très proches des tuiles anciennes mais d'un coût élevé. Les grands fabricants proposent des modèles acceptables à condition d'éviter les tuiles flammées ou trop plates, d'une texture trop lisse et le panachage des couleurs trop accentué.

- Les toitures anciennes ont souvent une **ligne de faitage** légèrement ondulée, due à la courbure des bois de charpente anciens: veiller à ne pas la redresser. Si les chevrons doivent être remplacés, ils doivent être coupés à 90° et non en « dents de requin ».

- **Les noues de lucarne** : à défaut de noue arrondie, la noue doit être

fermée, sans qu'on voie le zinc posé par dessous.

- **Pour les travaux d'étanchéité**, il faut privilégier les faitages réalisés en maçonnerie avec faitières, crêtes et embarrures plutôt que par tuiles à emboîtement. Tous ces ouvrages de maçonnerie, dont les arêtières et solins, sont à réaliser de préférence



Nantaise – en V – sur ardoise et havraise – demi-ronde – sur tuiles plates.

à la chaux, à la rigueur au mortier bâtard, mais pas au ciment...

• **Finition du pignon** : les tuiles de doivent pas déborder en pignon; la finition peut être assurée soit par un chevron de rive, soit par la « ruelle », jamais par les « tuiles à rabat » modernes.

• **Les gouttières** : les gouttières

peuvent se révéler nécessaires, voire obligatoires (mur gouttereau d'une maison de bourg donnant sur la rue, par exemple). Sont à privilégier en façade les gouttières « nantaises » ou « havraises », qui laissent apparente la corniche. Les gouttières « pendantes » peuvent s'admettre sur le mur gouttereau arrière, lorsqu'il n'a pas de corniche.

Dans certains cas, il est déconseillé d'installer des gouttières sur un bâtiment qui n'en avait jamais eu, la maison ayant trouvé son assise dans un sol périodiquement mouillé...

• **les chatières** : elles assurent la ventilation en sous toiture, indispensable dans le cas d'une isolation sous comble. Préférer les chatières demi-rondes.

Le confort thermique

S'il est sans doute très compliqué de faire d'une maison paysanne un bâtiment passif, il est néanmoins nécessaire et possible d'en améliorer notablement le confort thermique et d'abord en tirant parti de ses caractéristiques propres:

• l'inertie des murs : de par l'épaisseur de ses parois et ses matériaux, sauf pour le pan de bois, le bâti ancien possède un atout remarquable, **l'inertie**, c'est-à-dire **la capacité à stocker de la chaleur et à la restituer petit à petit**, qualité appréciable l'hiver, mais aussi et de plus en plus l'été. Cette qualité ne joue évidemment pleinement son rôle que lorsque le mur peut gérer correctement l'humidité et peut donc « respirer ». Toutes les solutions prétendant à l'isolation qui rendent le mur étanche ou qui contrarient l'inertie sont donc à proscrire, notamment l'emploi du ciment. Une des solutions les plus appropriées sur les parois consistera en une « correction thermique » (enduit intérieur chaux/chanvre ou terre/chanvre d'environ 5cm), qui supprimera la sensation de paroi froide et ne risquera pas de provoquer un « point de rosée », c'est à dire de l'eau liquide, entre l'isolant et le mur. Dans le cas où une isolation plus importante serait nécessaire, le chaux/chanvre en épaisseur élevée

peut être une solution, sachant que les bas de murs humides ou inondables amènent à proscrire l'emploi de végétal dans l'isolation.

• l'orientation de la maison : façade sud, ou sud-est, ouvertures dimensionnées et placées de façon à bénéficier d'un maximum de soleil l'hiver et beaucoup moins l'été. La modification des ouvertures (élargissement, inversion des proportions) est ainsi particulièrement contre-productive...

• l'existence de « zones tampon » : grange, appentis, basse-goutte;

• Les végétaux : treille en façade sud, qui atténue la chaleur l'été;

• Les contrevents en bois.

Quant à l'isolation proprement dite, toiture, combles et menuiseries, voici quelques éléments de réflexion :

• le respect du caractère patrimonial de la maison paysanne exclut dans l'immense majorité des cas les systèmes d'isolation thermique par l'extérieur (ITE) ;

• Les combles et la toiture : servant autrefois de grenier, les combles devaient être ventilés par la toiture pour assurer la conservation des récoltes. Aujourd'hui que les combles sont le plus souvent voués

à l'habitation, se pose la question de l'isolation de la toiture. Si la hauteur est suffisante, la pose d'un faux plafond et d'une isolation à plat sur celui-ci évite des frais importants, la surface sous rampants à isoler étant considérablement réduite. Si les combles sont perdus ou non habités, toute l'isolation pourra être posée à plat.

• **les menuiseries**

Il faut savoir que les menuiseries n'interviennent que de 7 à 15% dans le bilan thermique du bâtiment.

Généralement, les ouvertures d'une maison ancienne sont disposées judicieusement en fonction de l'orientation, plus grandes au Sud qu'au Nord, pour bénéficier des apports solaires ; elles sont percées sur des murs protégés du vent. Cette organisation bioclimatique est à respecter lors du projet de réhabilitation.

La pose d'une double fenêtre permet de conserver l'aspect patrimonial de la façade tout en renforçant l'isolation thermique, avec un coût équivalent voire inférieur au remplacement complet de la menuiserie existante.

Lorsque la feuillure le permet, l'installation de vitrages simples de 6,5mm spécifiques isolation peut éviter le remplacement de la fenêtre par une huisserie à double vitrage.

Attention :

- La pose d'un double vitrage peut entraîner l'apparition de condensation sur les murs non isolés (point de rosée), la menuiserie étant plus étanche que certaines parois.
- Le changement de menuiseries nécessite une déclaration préalable

en périmètre protégé ou aux abords des monuments historiques.

- les matériaux biosourcés : fibre ou laine de bois, chanvre, ouate de cellulose, tissu recyclé, paille..., qui possèdent la perméance appropriée au bâti ancien conviennent particulièrement bien à son isolation.

- Pour les parois en pan de bois : briques de chanvre collées à l'intérieur, enduit terre/paille ou terre/chanvre banché, en forte épaisseur sont de bonnes solutions.

Les abords de la maison

Qu'elle soit ferme isolée ou maison de bourg, c'est son rapport harmonieux avec l'environnement qui donne à la maison paysanne une grande partie de son intérêt. Comment préserver ou réaliser cette harmonie ?

Animer ses murs :

En pied de mur ou palissés sur la façade, les végétaux embellissent le bâti, tout en contribuant à la gestion de l'humidité et de la température : iris, rosiers grimpants, clématites, treille ou fruitiers en espaliers en sont les favoris. On doit en revanche éviter les arbustes dont les racines peuvent abîmer la maçonnerie ou au feuillage persistant, gardant l'humidité l'hiver.



Privilégier les végétaux locaux, tant pour les arbres que pour les plantes :

- dans notre région, tilleuls, chênes, noyers etc... dont les silhouettes s'harmonisent avec le paysage et qui sont adaptés au sol et au climat locaux ;
- pour le fleurissement : arbustes rustiques et plantes persistantes parce qu'ils nécessitent peu d'entretien et moins d'eau que les annuelles ou les arbustes exotiques.



Les arbres utiles : « trognes » pour l'osier (ci-contre), lauriers sauce, tilleuls, noyers, fruitiers étaient une nécessité vitale dans le jardin paysan. Changeant de couleur et d'aspect au fil des saisons, ils représentent aujourd'hui une alternative gourmande et esthétique aux essences exotiques « décoratives » et permettent l'intégration de la maison dans le paysage.

Joindre beauté et utilité: le jardin paysan est avant tout utilitaire :

Laurier sauce, noyer, noisetier, fruitiers, saules, treilles en sont les arbres ou arbustes favoris, sans oublier le tilleul planté près de la

maison et protégeant des vents dominants ; mais on y trouve aussi, la camomille, le buis, la lavande, l'iris en bas de mur, tous les plantes aromatiques et nombre de vivaces, à la fois décoratives et utiles (cuisine,

entretien de la maison, usage médicinal...).

Heureusement redevenu à la mode, le **jardin potager** est le complément naturel de la maison paysanne.



Trois exemples de potagers, à la fois fonctionnels et beaux...

Ne pas étanchéifier les sols :

Terrasses cimentées et chemins bitumés sont les ennemis de la régulation des eaux pluviales. Herbe, gravillon calcaire, sable, pavés posés sur lit de sable et sans joints étanches...sont des solutions à la fois écologiques, confortables et esthétiques.

Clôtures et haies :

Lorsque, notamment en Val de Loire et Beauce, la cour de la ferme est clôturée de murs, ceux-ci sont à conserver et entretenir.

Dans les bourgs, des murs bas en maçonnerie surmontés de grilles en fer rond constituent des clôtures visuellement légères et efficaces.

Dans le cas de cours ouvertes ou de terrains à clôturer, plusieurs possibilités écologiques, économiques et esthétiques:

- sur de grandes longueurs, le simple fil de fer ou le grillage à moutons sur piquets d'acacia ou de châtaignier est la solution la plus économique et la plus discrète.

- la haie champêtre : composée d'arbres et d'arbustes variés, elle favorise la biodiversité, fournit de l'ombre en été, des tailles pour le paillage du jardin une fois broyées. Elle peut être composée d'arbres et arbustes courants, qui s'implantent parfois tout seuls et qu'on peut transplanter (sureaux, érables, épine vinette, églantiers...); on peut aussi la créer à partir de jeunes



plants de fruitiers sauvages (myrobolans par exemple), charmille, troènes... qui atteignent une bonne taille en quelques années.

- En zone semi-urbaine: ganivelles ou clôtures de piquets fins peuvent délimiter un jardin.

- Portails et portillons : le commerce actuel inonde le marché de portails et clôtures en PVC ou aluminium gris anthracite, d'une raideur et d'une tristesse déplorables et écologiquement peu vertueux. Sont à conserver si la maison en possède les portails métalliques du 19^{ème} siècle (ils peuvent se motoriser en cas de besoin). S'ils sont à installer, les modèles les plus simples sont à privilégier.



Modèles de portails et portillons traditionnels en Val de Loire.



Deux exemples de portillons :

- une fermeture d'autrefois, fabriquée avec les moyens du bord et tirant parti des « défauts » des matériaux ;
- un modèle sobre et esthétique, fabriqué récemment.

Maisons Paysannes du Loiret : une délégation de Maisons Paysannes de France

Née en 1965, dans le même courant que l'émission « Chefs-d'œuvre en péril » de Pierre de Lagarde, qui a attiré l'attention du grand public sur le patrimoine et l'environnement, que le Musée des Arts et Traditions Populaires de Georges-Henri Rivière et que le Touring Club de France, devenu R.E.M.P.A.R.T en 1966, l'association Maisons Paysannes de France s'est donné pour mission de travailler à la préservation du patrimoine rural non protégé. Celui-ci en effet, délaissé par ses habitants à cause de l'exode rural, subissait alors destructions ou « rénovations » dévastatrices du bâti aux points de vue architectural et fonctionnel. Notre association a été pionnière dans la préconisation de matériaux locaux et adaptés au bâti ancien pour sa restauration. Elle s'est ainsi inscrite dans le mouvement de recherche d'une architecture durable, économe et soucieuse de son impact écologique.

Aujourd'hui, MPF, reconnue d'utilité publique et agréée Protection de l'Environnement, membre du G7 Patrimoine, est un partenaire dont l'expertise fait référence pour la restauration du bâti ancien et l'adaptation de celui-ci aux nécessités de l'habitat d'aujourd'hui, notamment pour les questions d'**amélioration thermique** respectueuse du caractère architectural. Dans le même esprit, l'association promeut également une **architecture contemporaine** de qualité, éco-responsable et intégrée à l'environnement.

Maisons Paysannes de France est devenue une source essentielle de documentation sur le bâti rural an-

cient, avec sa revue nationale (4 numéros par an), son site et ses recueils thématiques. Elle est l'un des acteurs du Salon International du Patrimoine qui se tient chaque année au Carrousel du Louvre. A cette occasion, son **Prix René Fontaine Patrimoine et Architecture** récompense les auteurs de bonnes restaurations et constructions contemporaines.

Les **délégations départementales de MPF** font vivre au plus près du terrain les orientations nationales.

Ainsi notre délégation du Loiret, organisée depuis 2017 en Association Loi 1901, s'est donné plusieurs missions :

- Sensibilisation du grand public à l'intérêt du bâti rural ancien et des paysages environnants : expos, participation aux journées nationales (Journées Européennes du Patrimoine, Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins), visites de bourgs et villages, conférences...
- Aide personnalisée à la restauration sous la forme de visites conseil ;

- Initiation pratique à l'emploi des matériaux et techniques propres à la bonne restauration du bâti ancien : chantiers école, visites techniques ;

- Actions en direction des publics scolaires pour la connaissance de leur patrimoine et environnement proches ;

- Travail avec des partenaires institutionnels, associatifs et professionnels pour la connaissance et la préservation du patrimoine rural.

Nous disposons d'un site départemental, d'une page Facebook et d'un groupe WhatsApp d'échanges techniques (réservé à nos adhérents) et privilégions dans nos actions, l'appropriation, le partage et la transmission des savoir-faire adaptés au bâti ancien.

Les cinq délégations départementales de Maisons Paysannes de la Région Centre-Val de Loire sont elles-mêmes regroupées dans une **structure régionale**, favorisant échanges et contacts entre les adhérents des différents départements.

Contacts :

Siège social MP45 :
Maison des associations,
46 ter rue Sainte-Catherine
45000 Orléans

www.maisons-paysannes-loiret.org
loiret@maisons-paysannes.org

**maisons
paysannes
du loiret**

Une délégation
de Maisons Paysannes
de France

Siège national : 8 passage des Deux-Sœurs 75009 Paris
www.maisons-paysannes.org

Vous pourrez aussi obtenir conseil et documentation auprès des organismes suivants :

Présentation UDAP du Loiret

L'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) du Loiret, au sein de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre-Val de Loire, veille à la préservation des abords des monuments historiques et des sites protégés (Site Patrimonial Remarquable, site inscrit et site classé) en instruisant les dossiers de demandes de travaux dans ces secteurs. Sous l'autorité de l'architecte des bâtiments de France, l'UDAP contribue à la mise en place de documents d'urbanisme pour la protection du bâti ancien (Plan Local d'Urbanisme, Périmètre Délimité des

Abords, règlement de SPR) et joue un rôle de conseil auprès des communes et des particuliers souhaitant restaurer leur patrimoine bâti.

Architecte des bâtiments de France, chef de service : Pascal Parras



Coordonnées :

6 rue de la Manufacture
45043 Orléans cedex

udap.loiret@culture.gouv.fr
02 38 53 34 26

CAUE du Loiret

Le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) du Loiret CONSEILLE les particuliers dans leur projet d'habitat, et les collectivités dans leurs démarches d'aménagement du territoire.

Le CAUE conseille **gratuitement** toutes les personnes qui désirent construire, modifier, agrandir ou acquérir un bâtiment pour y habiter, y travailler ou le louer. L'échange peut porter sur la qualité architecturale, l'évolution du bâti, la construction durable, l'insertion du projet dans son environnement... Les conseils se déroulent sur rendez-vous, au CAUE ou à distance. La prise de rendez-vous avec un.e conseiller.e en architecture se fait en ligne, sur www.caue45.fr

Pour aller plus loin, des ressources comme des fiches conseils, des dossiers thématiques et les actualités du CAUE sont disponibles en ligne sur le site internet du CAUE.

Le CAUE remplit également 3 autres missions : la **SENSIBILISATION** de tous les publics à la qualité urbaine, paysagère, et environnementale ;

la **FORMATION** des professionnels du cadre bâti sur des sujets d'actualité en architecture, urbanisme, paysage et environnement ;
l'INFORMATION des publics sur l'architecture contemporaine, l'urbanisme à l'échelle humaine, le respect du patrimoine et la qualité des paysages.



CAUE du Loiret
36 quai du Châtelet
45000 Orléans

www.caue45.fr
contact@caue45.eu
02 38 54 13 98

Fondation du patrimoine



Organisme à but non lucratif, reconnu d'utilité publique, la Fondation du patrimoine est le **premier acteur de la générosité en faveur du patrimoine**.

Sa priorité est la sauvegarde du **patrimoine local, non protégé et en péril**, dans toute sa diversité.

La **Délégation Centre-Val de Loire est riche de ses 6 départements** aux patrimoines d'une grande diversité. Ses 3 salariés et ses 65 bénévoles oeuvrent au quotidien pour identifier et préserver le patrimoine bâti et naturel, des petites chapelles aux bâtiments industriels, d'une simple maison de village aux châteaux en passant par les moulins et les lavoirs...

Zoom sur le label : un outil financier

Le label de la Fondation du patrimoine peut être accordé aux **propriétaires privés** pour aider à financer les travaux de restauration. Il reconnaît :

- l'intérêt patrimonial d'un immeuble **bâti ou non-bâti (parcs et jardins), non protégé au titre des monuments historiques**, et situé dans certaines zones.
- la qualité d'un **programme de travaux** (validé par l'architecte des bâtiments de France).

- ▶ **Octroi d'une aide de la Fondation** de 2 % des travaux
- ▶ **Avantage fiscal** avec une déduction de 50 % minimum du montant des travaux du revenu imposable
- ▶ **Mobilisation de mécénat** sous conditions, appel aux dons de particuliers et entreprises

Tout dossier devra être validé avant le début des travaux

Retrouvez-nous sur : www.fondation-patrimoine.org

Conservation départementale du Loiret

La Conservation départementale est une direction créée en 2009 par le Conseil départemental du Loiret : ses missions sont entièrement dévolues à la connaissance et à la valorisation du patrimoine loirétain. Composée d'une équipe pluridisciplinaire, la Conservation a su développer de nombreuses actions pour répondre aux besoins du territoire :

- Elle accompagne les structures locales dans leur projet de restauration d'un bien patrimonial, qu'il soit immeuble ou meuble (rédaction du cahier des charges, recherches de prestataires et de partenaires financiers...).
- Elle organise et anime des journées de formation sur de nom-

breuses thématiques (sensibilisation à la préservation des objets conservés dans les églises, conseils pour la gestion et l'animation des musées du territoire...). Ces formations sont gratuites et ouvertes à tous : bénévoles associatifs ou agents de collectivités territoriales.

- Elle informe via une newsletter mensuelle et un fil d'actualité mis à jour quotidiennement : parutions, expositions, formations, colloques, podcast... les initiatives locales et nationales dédiées au patrimoine et aux musées ne pourront plus vous échapper.
- Elle assure les missions de « Conservation des antiquités et objets d'art » : suivi des objets protégés au titre des monuments his-

toriques, élaboration des dossiers documentaires des œuvres et présentation devant les instances compétentes pour établir la protection juridique du patrimoine mobilier.

- Elle contribue à mobiliser un réseau en organisant une fois tous les deux ans un forum, en partenariat avec Maisons Paysannes Loiret, rassemblant les acteurs du patrimoine dans toute leur diversité.

Pour en savoir plus sur notre activité ou pour vous abonner à la newsletter, vous pouvez contacter l'équipe de la Conservation départementale : cdl@loiret.fr

Sites Web

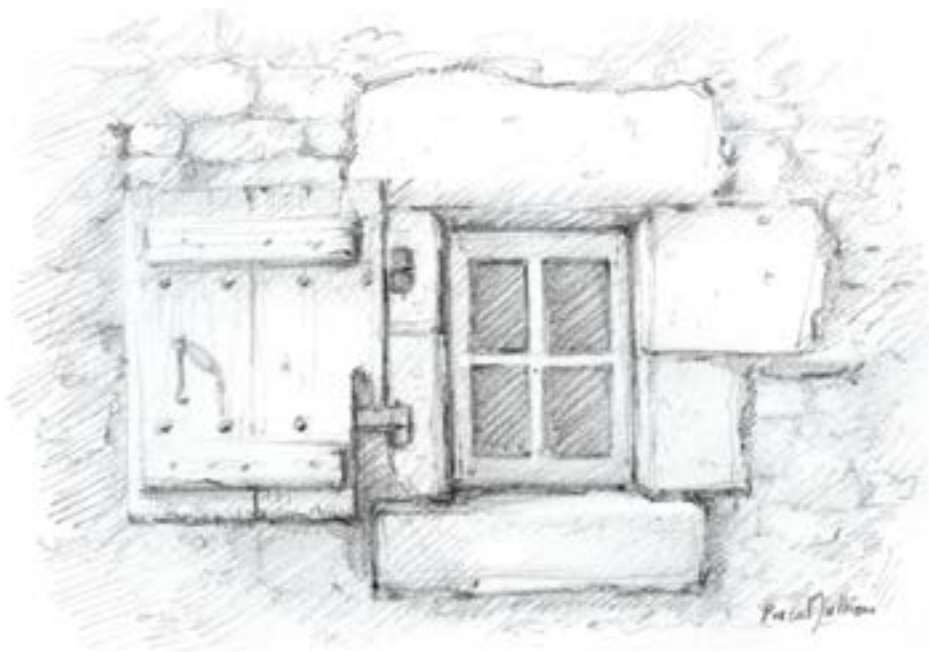
- **Site national MPF** : www.maisons-paysannes.org (accès aux articles de la revue *Maisons Paysannes de France* et bibliographies avec n° abonné)
- **Site délégation Loiret** : www.maisons-paysannes-loiret.org
- **Fiches ATHEBA** (Amélioration Thermique du Bâti Ancien) ; à télécharger sur site MPF national
- **Chaîne Youtube Rebat bio Bâti ancien** (vidéos sur l'amélioration thermique du bâti ancien-Envirobat-centre)
- **Luc Neples** : <https://blog-patrimoine-facades.com>
- **CREBA** : <https://www.rehabilitation-bati-ancien.fr>
- **Tiez Breiz** : <https://www.tiez-breiz.bzh> > les-fiches-techniques > Les murs de pierre
- **Étude BRGM sur les carrières en Région Centre** : <https://infoterre.brgm.fr/rapports/RP-51868-FR.pdf>
- **CAUE Loiret** : <https://caue45.fr>
- **Chartes architecturales et paysagères** : Pays Loire-Beauce, Pays Sologne Val-Sud : www.paysloirebeauce.fr
- **Guide « Restaurer sa maison »** - Pays Forêt d'Orléans-Val de Loire : <https://foretorleans-loire-sologne.fr>
- **Cahiers de recommandations Habitat ancien** (rénovation énergétique) : à télécharger sur le site de la **DREAL Centre - Val de Loire**
- **Informations sur les ressources locales** en matériaux et végétaux : s'adresser à loiret@maisons-paysannes.org

Ouvrages

- **La maison de pays - restaurer, aménager, préserver** - René Fontaine, Ed. Seghers. 1977-2001
- **Recueils techniques de Maisons paysannes de France** (liste sur site internet MPF)
- **L'architecture rurale et bourgeoise en France** - Georges Doyon et Robert Hubrecht - Ed. Massin. 1996
- **L'architecture rurale française - Île-de-France Orléanais** - Francine de Billy-Christian et Henri Raulin - Ed. Berger-Levrault. 1986
- **L'architecture rurale française – Berry** - Christian Zarka - Ed. Berger-Levrault. 1982
- **Maisons et Paysages du Loiret - Bruno Martinet** - Ed. Créer. 1988
- **Paysans de Sologne** - Christian Poitou - Royer Ed. 1999
- **Vignobles de l'Orléanais et du Gâtinais aux XVIII^e et XIX^e siècles** - Christian Poitou - Royer ed. 2006
- **Habitat rural de la Région Centre Direction Générale de l'Équipement** - Délégation régionale à l'architecture et à l'environnement - CRDP d'Orléans. 1984
- **La construction en pan de bois au Moyen Âge et à la Renaissance** - Sous la direction de Clément Alix, Frédéric Épaul - Coédition Presses universitaires de Rennes. 2013
- **Bâtir en pan de bois à la campagne et à la ville (XIII^{ème} - XIX^{ème} s.)** - Sous la direction de Clément Alix et Julien Noblet - Presses Universitaires François Rabelais. 2024
- **Le colombage, mode d'emploi** - Jean-Louis Valentin - Ed. Eyrolles. 2006
- **Le Torchis, mode d'emploi** - Michel Dewulf - Ed Eyrolles. 2007
- **Guides des bonnes pratiques terre crue (torchis, bauge)**
- **La brique – fabrication et techniques constructives** - Giovanni PEIRS - Ed Eyrolles. 2004
- **L'isolation écologique – conception, matériaux, mise en oeuvre** - Jean-Pierre Oliva Ed. Terre Vivante. 2002
- **L'isolation bio de la maison ancienne** - Patrig Le Goarnig - Ed. Terre Vivante 2006
- **Les matériaux naturels - décorer, restaurer, construire** - Jean-François Bertoncello et Julien Foin - Ed. du Rouergue. 2007
- **École d'Avignon : Techniques et pratique de la chaux** - Ed. Eyrolles. 1998, 211 p.

LE BÂTI RURAL ANCIEN DU **Loiret**

Le connaître et le restaurer



Notre association, Maisons Paysannes du Loiret, a souhaité réaliser un ouvrage synthétique, simple et pratique à l'usage des promeneurs sensibles à la « mémoire des pierres », utile aux propriétaires de maisons de pays comme à celui des élus des collectivités locales et des artisans pour apprécier, comprendre et donc bien traiter notre bâti rural ancien.

Différent d'un « pays » du Loiret à l'autre, ce bâti s'appuie néanmoins sur des logiques constructives communes: matériaux de proximité, économie de moyens, souci du durable et du fonctionnel, souci du travail bien fait qui apportent harmonie et élégance. Modeste et bien intégré dans son environnement, ce bâti rural ancien donne tout leur caractère aux hameaux, bourgs et paysages de notre département.

Nous espérons montrer qu'avec les matériaux appropriés et les bonnes mises en œuvre, ce bâti peut revivre, procurer un habitat confortable et sain. Sans régression dans le passéisme, sa restauration rejoint ainsi la démarche de l'architecture contemporaine la plus soucieuse de l'empreinte écologique de l'habitat.

Enfin, loin d'être exhaustif, ce livret veut être pour ses lecteurs le point de départ d'explorations et de découvertes personnelles.

**maisons
paysannes
du loiret**

Une délégation
de Maisons Paysannes
de France

ISBN 979-10-415-6118-6

